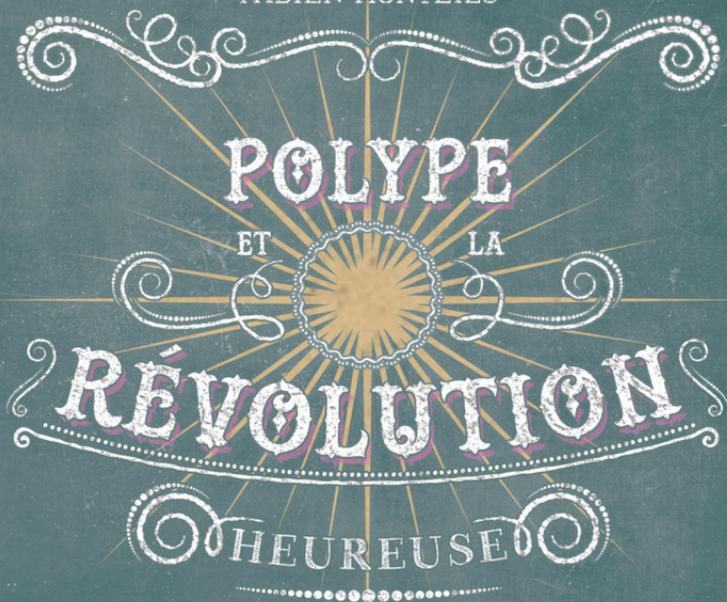


• FABIEN MONTEILS •

POLYPE
ET LA
RÉVOLUTION
HEUREUSE

The title is rendered in a highly decorative, hand-drawn style. The words 'POLYPE', 'ET LA', 'RÉVOLUTION', and 'HEUREUSE' are arranged vertically. 'POLYPE' and 'RÉVOLUTION' are in large, bold, serif letters with a slightly distressed texture. 'ET LA' is in smaller, simpler letters between 'POLYPE' and 'RÉVOLUTION'. 'HEUREUSE' is at the bottom, also in a decorative serif font. The text is surrounded by intricate white flourishes, including swirls and a central sunburst pattern with radiating lines. The entire design is set against a dark green chalkboard background.

• FABIEN MONTEILS •

POLYPE

ET

LA

RÉVOLUTION

HEUREUSE

Note d'intention

Aujourd'hui, le petit prince de Saint-Exupéry s'appelle Polype et il cherche désespérément celui qui pourra lui dessiner le bonheur. Parce que Polype est un exilé climatique, tout droit venu d'un banc corallien... promis à la disparition si personne ne s'en soucie.

Heureusement, sur terre, le petit prince Polype va secouer le cocotier du chacun-pour-soi et après-moi-le-déluge, même si souvent il se prend les tentacules dans le tapis.

Et si en fin de « conte » cette goutte d'eau dans l'océan amorçait une révolution heureuse sur notre chic planète ?

Fabien MONTEILS

Polype et la révolution
heureuse

Avec le concours de Sophie Dominique Rougier

A Victoria, à Aleksandre,

A Maëlle et Anaël,

Et à tous les autres...

Un grand merci à ma famille pour son soutien et ses conseils.

Et merci à tous ceux qui ont inspiré cette histoire, et qui donnent vie à Polype tous les jours dans leurs gestes, leurs émotions, et leurs rêves...

Une société sans rêve est une société sans avenir
Jung

Tous les bénéfices des ventes de ce livre seront intégralement reversés à Acroporis, association sans but lucratif qui œuvre à la préservation des récifs coralliens et à la sensibilisation à l'environnement marin en accompagnement des communautés locales. www.acroporis.org

PARTIE I

A mille milles de toute terre habitée... ou presque

Polype sortit tout doucement de l'océan et il vit qu'il y avait quelqu'un sur la plage pourtant désertée à cette heure avancée. Pour cette femme, ça n'avait pas l'air d'aller fort. Non plus. Les amis de Polype l'avaient pourtant mis en garde : quelle idée de sortir de l'ordre et de la sécurité du banc de corail pour aller chercher réponses à ses questions chez les humains ? D'accord, les journaux que les hommes caoutchouc lançaient par-dessus bord étaient

alarmants quant à la survie des polypes de corail, mais avaient-ils des remèdes à proposer à leurs dégâts ?

Polype s'embusqua derrière une vieille barque toute mitée et observa la jeune femme ; elle avait l'air très en pétard :

-Mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi? Je suis là sur une des plus belles plages qui soit! Quelle beauté! Ô, et le soleil qui s'apprête à plonger dans son bain de chaque soir, après sa course folle du jour! Quelle lumière, quelle paix! Et pourtant, je n'ai qu'une seule envie, c'est de me foutre à l'eau... En fait, je crois que la course folle, c'est plutôt l'histoire de ma vie! Pourquoi ce sentiment de mal être, de frustration, d'inachevé? Je suis face à cet océan paisible,

dans la tiédeur d'une soirée d'été, et je possède tout ce qu'on peut raisonnablement vouloir posséder dans une vie. Et d'ailleurs, je viens encore de claquer un fric fou dans ce voyage à l'autre bout du monde, et je ne sais pas, ça semble inutile...

-Bon, il faut se reprendre. Je vais m'asseoir et retirer mes baskets (Polype vit que les orteils de la dame se mirent à frémir d'impatience dès qu'ils sentirent le contact du sable tiède), dans les stages de prise de conscience qu'organise ma boîte, on commence toujours par-là : retirer ses chaussures pour reprendre contact avec la terre et avec son moi profond. C'est vrai qu'au contact de la moquette j'attrape plutôt des

verrues plantaires que mon moi profond, mais ici, ça va peut-être marcher ?

Polype vit que la dame retirait ses lunettes de soleil et s'allongeait à même le sable. Puis, elle sembla s'immobiliser et Polype se dit que c'était le moment de sortir de sa cachette, mais il l'entendit dire, les yeux clos :

-Mais comment fait Francky, mon assistant, pour méditer pendant des heures sans s'endormir sur son jonc de mer ? Au fond, Crispy, ma fille, tu sais parfaitement ce qui te mines, c'est que finalement, tu as toujours vécue seule, sans personne avec qui parler véritablement et maintenant te voilà échouée ici, au milieu de nulle part après cette stupide panne de 4x4 que

tu es incapable de réparer, ou de faire réparer,
toi, habituée à tout maîtriser...

-S'il te plait, dessine-moi le bonheur ?

-???

-Je voudrais que tu me dessines le bonheur...

Miss Crispy n'avait pas lu énormément dans sa vie, mais l'histoire de l'aviateur en rideau en plein désert qui tombait sur le Petit Prince et ses questions saugrenues, ça lui rappelait quelque chose. Pourtant la créature qui se tenait devant elle n'avait rien du Petit Prince : petite, d'un tronc sans pied, tirant sur l'oranger, avec une chevelure longue et ondulée et dessous deux petits yeux d'un bleu très clair qui la fixaient gentiment.

-Mais tu es qui, toi et d'où sors tu ?

-Je suis Polype, je me suis échappé de mon récif corallien où je vivais avec des millions d'autres de mes frères. J'avais des questions à poser à plus instruit que moi.

Crispy se frotta les yeux et au lieu d'avoir une réaction sensée, elle se prit à penser qu'elle devait être laide à faire peur.

-S'il te plait, tu peux me dessiner le bonheur ?

-Je ne sais pas dessiner, et en plus, comme tu vois, je n'ai rien pour dessiner. Je pourrais m'aider avec un logiciel si j'avais un ordinateur, mais le mien n'a plus de batterie et ici l'électricité c'est en option...

-Tu as des doigts au bout de tes longs bras,
dessine dans le sable !

Crispy le prit mal, pourquoi le nain de jardin sans
pied trouvait qu'elle avait des longs bras, il
n'avait jamais vu de singes l'extra-terrestre ? Elle
jeta :

-Dans le sable, ça ne va pas durer bien
longtemps, et j'ai peur que ça ne soit pas très
précis !

-Pourquoi c'est mieux ce que tu appelles
ordinateur ?

-Parce que l'intelligence humaine peut se faire
seconder par la machine et parce qu'un ordi a
une grosse mémoire qui peut garder
indéfiniment. Dans le sable, regarde, je te

dessine toi, ton tronc, ta drôle de tête avec tes drôles de tentacules, et hop, j'efface tout d'un revers de main ! Tu vois, fini, plus rien !

-Mais je n'ai pas dit que je voulais garder le dessin... Pourquoi voudrais-je nécessairement garder un dessin ?

-Tu pourrais en avoir besoin à nouveau, ou le montrer à tes amis, le stocker sur ta page Face...

Polype coupa :

-Chez moi, dans ma colonie, nous sommes des milliards de polypes. Tu imagines si on écrivait tout, si on conservait tout ? On n'aurait plus de place... et il faudrait tellement de temps pour tout voir, ça prendrait des vies entières à regarder celle des autres !

-Justement, s'écria Crispy triomphante, chez nous, avec les ordinateurs, on peut numériser toutes les données qu'on veut garder, des dessins, mais aussi, des photos, du texte, des films, des sons, tu te rend compte, et ça ne prend presque pas de place !

Polype baissa la tête vers le sol et ses tentacules le couvrirent jusqu'à mi tronc. Crispy s'aperçut alors qu'en leurs extrémités, elles blanchissaient. Tiens comme nos cheveux pensa-t-elle en son for intérieur?

-Je comprends, ça semble très bien cet ordinateur, mais ça ne m'explique pas pourquoi il faut garder tous nos dessins.

-C'est important de garder des traces, ça nous rappelle pourquoi on est là, ça donne un sens à nos vies, et puis ce sont des balises pour nos enfants, les générations futures ...

-Ah, je comprends, alors dis-moi, pourquoi es-tu là ?

Là c'était la question piège ; il était clair que depuis la panne, la cadre sup se le demandait bien. Polype la regardait de ses yeux bleu clair, sans qu'elle ne parvienne à discerner s'il y avait de la malice dans la question, ou simplement une obstination enfantine dans le raisonnement. Comme tous les adultes embarrassés devant des enfants, Crispy décida d'éluder et puis il lui tardait de revenir à des choses sérieuses :

-Ce serait un peu compliqué à t'expliquer, mais tu ne voulais pas que je te dessine quelque chose ? Un mouton, une fusée, ou je ne sais plus quoi ?

-Oui, s'il-te-plaît, dessine-moi le bonheur !

Crispy fit une vilaine grimace ; c'était bien sa veine, elle était tombée sur un polype philosophe et elle ne savait pas trop quoi répondre ; était-ce encore un piège, comme lorsque pendant les évaluations annuelles on cherchait à déstabiliser les cadres par tous les moyens à plusieurs reprises ? Non, le regard de Polype était toujours doux, clair, sincère.

-Mais ça ne se dessine pas, le bonheur, c'est un concept, je ne sais pas comment te crayonner ça

moi ; et puis je ne sais même pas ce que je fais là, alors le bonheur, tu penses bien !

Polype sembla immensément déçu. Crispy eut un pincement au cœur ; d'un côté c'était une bonne nouvelle, elle avait encore un cœur, mais de l'autre que faire.

-Tiens, je vais faire mieux, je vais te dessiner une voiture, un beau 4x4 comme le mien, avec clim auto et lecteur MP3 ; ou un téléphone portable, que dirais-tu d'un téléphone portable qui te permettrait d'appeler tes autres cousins polypes, ceux du récif ?

Une grande tristesse ombragea le visage de Polype ; avec lassitude, il dit :

-Tu m'as dit que ton auto était en panne, je n'ai pas envie d'un dessin qui tombe en panne et sur le récif, aucun autre polype n'a de portable, alors qui pourrais-je bien appeler avec le mien ?

Il y avait beaucoup de logique dans tout ça. Crispy se retint de répondre qu'il pourrait toujours l'appeler elle, mais elle était troublée. Comment un si petit bout de polype pouvait prêter autant d'importance à un sentiment aussi abstrait, le bonheur ?

-Mais qu'est-ce qui te prend de courir après le bonheur. Tu n'étais pas heureux avec tes autres copains polypes sur ton banc ou je ne sais quoi ?

-Un jour des hommes-caoutchouc ont laissé flotter un journal qui disait que notre espèce,

nous les polypes, était menacée de disparition.
Depuis je ne suis plus très sûr d'être heureux...
S'il-te-plaît, dessine-moi le bonheur !

Qu'est-ce qu'il y a de pire que de décevoir un enfant ? Son désarroi atteignit Crispy au point qu'elle plongea finalement les mains dans le sable sans avoir la moindre idée de ce qu'elle allait dessiner avec ses deux index, mais elle savait qu'elle devait représenter une scène heureuse. Alors, tant bien que mal, elle traça quelque chose qui était censé représenter une branche de corail et sa colonie de polypes. Maladroitement, elle commenta :

-Tu vois, voilà ta colonie, où est-elle au fait ? En Indonésie, on dit que c'est là que vous êtes les plus beaux ? Ça ne fait rien, voilà des parents

polypes, leurs enfants, des amis... Regarde, une jolie maison en calcaire, et dans la cour, un prince Polype entouré de ses parents, de ses copains et de son algue-soeur...

Mais elle vit ses tentacules tomber au plus bas :

-Chez nous, les enfants ne connaissent généralement jamais leurs parents, et nous nous installons et grandissons loin d'eux, là où les courants nous mènent... Quant à la colonie, aux voisins, à mon algue-sœur... Il hésita un instant, puis repris, ça ressemble à quoi le bonheur, quand on ne les a plus ?

Crispy se souvint d'une phrase qu'elle avait soulignée lors d'une lecture pendant ses études, à propos du bonheur : « ce qui n'a jamais été, et

pourtant un jour n'est plus » comme dit le poète. Mais de qui était-ce ? N'empêche, elle se sentait désarmée devant ce drôle de petit être aux questions si graves. La jeune femme hésitait... Voulait-elle vraiment en savoir plus ? Ne prenait-elle pas des risques à s'intéresser ainsi aux besoins d'un autre, aussi jeune et inoffensif qu'il puisse paraître ? Heureusement, son naturel repris vite le dessus et elle botta en touche, notamment parce que des questions autrement plus sérieuses que celle de la définition du bonheur l'attendaient : réparer le 4x4, sortir du trou où elle se trouvait, regagner la civilisation...

-Je vais faire mieux qu'un dessin, je vais t'indiquer un pays, un peu plus au nord, où le

bonheur se rencontre à tous les coins de rue, tu le reconnaîtras tout de suite. C'est une démocratie, un pays très riche et très développé dans lequel les gens ont beaucoup de liberté... Là tu vas sûrement rencontrer quelqu'un d'heureux qui pourra te dessiner le bonheur et te dire si cette menace sur ton espèce est sérieuse, et tout ça, tout ça. Moi, je crois que je ne suis pas très douée pour ça.

-D'accord, je vais y aller. Seras-tu là lorsque je reviendrai de ce pays du bonheur ?

Un peu interloquée par la demande, Crispy répondit :

-En fait j'y habite. C'est un grand pays, mais je vais t'écrire mon adresse et tu pourras venir me

voir quand tu auras eu ton dessin, si tu veux... Et elle écrivit : Crispy Sinique, 1 impasse des Nuages.

-D'accord, répondit Polype dont l'oranger devint plus vif et qui ne sembla nullement surpris de la proposition. Et il se mit à glisser vers le nord, comme lors d'un vol en sustentation.

Maslow la tortue, le pauvre et les réfugiés

Polype se déplaçait donc vers le Nord, puisque c'était là, semblait-il, que les pays étaient riches et les gens heureux. Les régions que survolaient Polype étaient arides et notre héros s'inquiétait un peu devant l'absence d'eau manifeste, car il savait qu'elle ne pouvait pas lui faire défaut indéfiniment. Il en allait de sa survie. N'empêche, lui qui n'avait jamais quitté jusque-là son récif corallien, il trouvait la surface de la

terre bien belle aussi. Comme il filait à quelques dizaines de centimètres de la terre, il ne ratait rien de ce qui se passait au sol et fut tout à coup surpris de voir se déplacer, très lentement, une sorte de toit arrondi, de dessous duquel semblait sortir de courtes pattes à chaque extrémité. Il se posa doucement dans un léger nuage de poussière. Le toit éternua, et une tête qui ne semblait pas du tout aimable en sortit en clignant des yeux. Polype crut bon de prendre les devants :

-Bonjour, je m'appelle Polype et je suis en route vers le Nord à la recherche du bonheur. Je ne voulais pas vous faire éternuer, mais je cherche des gens pour leur poser des questions...

-Ça c'est classique, répondit la tête qui semblait à peine tenir au bout d'un long cou ridé ; c'est plus facile de poser des questions que d'apporter des réponses. Cela dit, tu aurais pu plus mal tomber, je suis Maslow la tortue et je sais tout. Enfin presque tout puisque je ne sais pas à quelle espèce tu appartiens et que je n'ai jamais vu d'animal de ton espèce...

-C'est normal je suis un polype de corail, et le corail ne vit, habituellement, que dans les fonds marins. Et en plus les polypes vivent toujours en colonie, c'est comme ça qu'on forme un massif corallien.

-Ah, moi je suis plutôt une solitaire... Mais comme j'ai le savoir universel, je connais effectivement ton espèce : lorsque vous formez

un massif corallien composé de nombreux polypes, on vous appelle des *superorganismes*, et chaque individu est relié aux autres par des canaux longitudinaux... En tant que récif, ces super-organismes sont les plus vieux animaux coloniaux vivant au monde. Vous pouvez vivre ainsi plusieurs milliers d'années, et les grandes barrières de corail qui se voient depuis la lune sont les plus grandes structures complexes connues, créées par des organismes vivants. Même individuellement un polype peut vivre plusieurs décennies. Juste un peu moins que nous les tortues. Maslow la tortue réalisa à ce moment que Polype semblait s'ennuyer profondément. Pourtant, la connaissance n'est pas tout à fait comme la confiture: même quand on en a beaucoup, on cherche toujours à

l'étaler! Et c'est bien connu, les tortues ont des mémoires d'éléphant. Pour Maslow, c'était plus fort qu'elle, et malgré le désintérêt manifeste de Polype, elle poursuivit:

-Tu es loin de chez toi on dirait... C'est bien le signe que ton espèce est dangereusement menacée. C'est toujours comme ça, quand une espèce n'a plus de conditions adéquates pour vivre, elle migre. Enfin, tant qu'elle en a la place... Bref, sais-tu que l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère provoque le réchauffement climatique, mais aussi l'acidification des océans, et que cette acidification est en train de mettre en péril la survie des coraux?

Pour le coup, Polype se réveilla et Maslow se sentit pousser des ailes de goéland:

-Les dernières études scientifiques ont démontré qu'à partir de 2040 le risque était réel pour que plus une seule mer du globe ne dispose des conditions d'acidité nécessaires à la vie corallienne.

Polype était troublé, mais n'en perdait pas pour autant le Nord. Il interrompit donc Maslow dans ses réflexions :

-Si tu sais tout, tu peux donc me dessiner le bonheur ?

-Certainement pas, répondit la tortue sur un ton guère aimable, mais je peux t'en résumer les conditions et après à toi de te débrouiller.

D'abord, il faut être capable de pourvoir à ses besoins physiologiques comme manger, boire, dormir, se reproduire... L'œil de Polype s'était un peu rallumé. Ensuite, il faut que l'environnement soit suffisamment sécurisant. Après, il faut se sentir appartenir à un groupe et accepté par lui. Et encore sentir qu'on est aimé et respecté par les autres, ceux qui nous entourent. Enfin, lorsque toutes ces conditions sont réunies, on s'efforce de parvenir à un accomplissement personnel. Et là, parfois, on se sent heureux. Enfin, bon, pas toujours...

Polype regardait par terre, les tentacules en berne.

-Je ne savais pas que c'était si complexe...

-Tout n'est pas aussi simple dans l'univers que les polypes coralliens, conclue Maslow la tortue en reprenant sa route, tournant ostensiblement le dos à son interlocuteur. Et puis il faut être d'âge mûr pour comprendre tout ça, hurla-t-elle. Elle se croyait déjà bien loin alors qu'elle n'avait pas fait un mètre. Tu es bien trop jeune toi.

Mais Polype ne savait pas quel âge il avait et il trouvait décidément cette personne bien rébarbative, et il n'était pas certain d'avoir compris tout ce qu'elle avait expliqué. Il décida de ne pas trop tenir compte de son avis et de trouver quelqu'un d'autre pour lui faire faire le dessin qu'il attendait. Il maintint son cap jusqu'à arriver à un petit bouquet d'arbres. Miracle, au centre du bouquet, il y avait une source qui

gazouillait. L'eau était froide, mais elle fit un bien fou à Polype, devenu d'un seul coup philosophe :

-Voilà, je me sens heureux ; bien sûr cette eau manque de sel, mais finalement ça n'est pas compliqué le bonheur. J'ai bien fait de ne pas me fier à Maslow la tortue, je sens que je suis sur la bonne voie!

Mais Polype n'avait pas vu que, tassé au pied d'un arbre, dans son ombre, il y avait un homme qui ressemblait à celui de sa première rencontre, sauf qu'il était beaucoup, beaucoup plus maigre.

-Bonjour, je m'appelle Polype et...

-Bonjour, je suis Poor, le paysan.

-Tu veux bien me dessiner le bonheur ?

L'homme eut un rictus.

-A vrai dire, je ne sais pas trop ce que c'est le bonheur ! Dans ma famille on n'en parle pas. En revanche, les difficultés de la vie : la faim, le soleil qui brûle dans la journée, et le froid qui transite les os la nuit, les enfants qui crient parce qu'ils sont malades parce qu'on n'a rien pour les soulager, la femme qui pleure parce qu'elle sait que son bébé va mourir et qu'elle reste impuissante à empêcher cela, la sécheresse du ciel, la dureté de l'existence...

-Mais alors pour toi le bonheur ce serait de ne plus vivre ces malheurs-là ? Avoir moins chaud

le jour, et un bon abri la nuit, de quoi nourrir ta famille...

-Un puits dans la cour...

-Un puits dans la cour, de quoi te soigner quand tes enfants sont malades... Mais pourquoi manques-tu de tout ça ?

-Parce que je suis pauvre, dans un pays pauvre, sur un continent pauvre et qui l'en a toujours été ainsi. Seulement avant, du temps des parents de mes parents, on ne savait pas qu'on pouvait vivre autrement. Mes aïeux étaient plus tranquilles que moi, ils vivaient sans trop se poser de questions... Parfois je me demande même s'ils n'étaient pas plus heureux... Mais maintenant, je sais que toutes ces choses

existent, ces appareils qui font du froid, qui amènent des images, des voitures... A la ville il y en a déjà. J'ai même un fils qui est parti là-bas... pour essayer de gagner sa vie ! Alors maintenant, je sais que je suis malheureux.

Il y eut un silence, seulement troublé par le son ravi de la source.

-C'est pourtant si beau chez toi.

Polype montra du regard, les montagnes rouges qu'on voyait barrant l'horizon, les grains de sable qui courraient sur les dunes, le bleu intense du ciel, les palmiers au-dessus de leurs têtes dont les branches ondoyaient doucement sous l'azur.

-C'est vrai que mon pays est beau, mais le plus beau spectacle du monde, lorsqu'on le contemple le ventre creux et la tête pleine d'envies, n'a plus beaucoup de valeur.

-Polype eut une chute de tentacules.

Oui, je comprends, souffla-t-il. Je te remercie de m'avoir appris tout ça et je vais continuer mon chemin vers le Nord. Il paraît que c'est là que les habitants pourront me dessiner le bonheur.

-On me l'a dit aussi, répondit le pauvre, deux gars du village y sont partis aussi, mais on ne les a jamais revu, alors je ne sais pas... Mais toi, chez toi, il y avait le malheur aussi ? Pourquoi veux-tu qu'on te dessine le bonheur ?

-Pour savoir de quoi s'est fait.

Et Polype bondit sur son unique pied pour s'éloigner. Il avait compris que son déplacement en suspension sur le sable déplaçait de la poussière et il ne voulait pas faire éternuer Poor le pauvre, comme la tortue. Poor avait déjà assez de malheurs comme ça, ça n'était pas la peine de lui en rajouter.

Il vola d'une traite pendant des heures jusqu'à ce que son regard soit attiré par une colonne d'humains ; il semblait y en avoir comme Crispy, d'autres comme Poor et d'autres plus petits, sans doute les enfants des plus grands. Polype hésita à se poser près d'eux : à vue d'œil, on voyait bien que ces gens ne nageaient pas dans le bonheur. Tous semblaient accablés, leurs visages étaient défaits, ils étaient couverts de

poussière, se traînaient plutôt qu'ils marchaient et certains semblaient épuisés. Tous trimbalaient des valises ou poussaient des charrettes, certains étaient empilés sur des engins à deux roues, et il y en avait même des gros roulants comme celui de Crispy, mais jaunes et tout dégingués. La colonne semblait interminable. Polype savait que certaines espèces migraient régulièrement, en fonction des saisons, mais cela ne semblait pas si dramatique, au contraire. Pourquoi cette migration-là, manifestement vers le Nord, était-elle si misérable ? Il s'était approché trop près, et un petit le montra du doigt à sa mère. Le duo était stoppé au bord de la route et semblait au comble de l'abattement. En quelques bonds Polype fut à leurs côtés.

-Bonjour, je m'appelle Polype et... Notre héros s'arrêta net. Il avait retenu la leçon auprès de Poor le pauvre, et comprenait que dans certaines circonstances, mieux valait attendre un peu avant d'évoquer le bonheur.

-Je suis Petibou répondit l'enfant, et voici ma maman. Tu es un gentil ou un méchant ? Parce que nous on fuit les méchants. Dans mon village, ils sont arrivés avec des fusils, des mitrailleuses, des grenades et ils ont tué tout le monde. Mon papa et mes deux frères sont morts, j'ai vu comment les méchants les ont tués dans la rue, entre deux maisons. J'ai entendu, « tac, tac, tac » et ils se sont écroulés. J'étais caché sous un lit à la maison, mais j'ai eu très très peur, parce que les méchants, ils avaient emmené ma

maman et mes trois sœurs avec eux et j'étais tout seul. Heureusement, à la nuit, elles sont revenues, mais elles pleuraient tellement fort, surtout, Toupetibou, la plus petite qui disait qu'elle avait très mal au ventre... Alors on a été obligé de fuir notre village, et notre région. Comme beaucoup d'autres avant nous. Au fur et à mesure des jours, on s'est retrouvés avec des cousins, et beaucoup d'autres gentils qui comme nous, étaient chassés par les méchants. Maintenant, ma maman elle est très fatiguée, et moi j'ai faim. T'as pas quelque chose à manger ?

La maman de Petibou était assise à même le sol, le corps affaissé, elle regardait au loin, les yeux vides, son visage ne reflétait plus aucune expression, mais plutôt une sorte de néant.

Lorsqu'elle vit enfin Polype, elle sursauta pourtant :

-Qui es tu ?

-Je suis Polype et je cherche quelqu'un qui pourrait me dessiner le bonheur.

-Mon pauvre petit, tu es bien mal tombé ! Te voilà arrivé en pleine guerre. J'allais dire, comme d'habitude. Nous en avons connu tellement des guerres, des renversements de régime politique qui se passaient dans le sang, des massacres entre ethnies, ou groupes religieux différents... Dans cette région, le bonheur est impossible, inconnu. Pour se projeter dans l'avenir, faire des projets, bâtir, il faut un minimum de stabilité, de sécurité, avoir confiance dans ses voisins, son

pays, ses institutions, croire en l'avenir, sinon, rien n'est possible, surtout pas d'être heureux. Les affrontements armés, quels qu'ils soient, c'est la misère, l'injustice, des populations qui ont faim, un pays qui ne progresse pas, la résignation, et puis le cynisme, le chacun pour soi, pour ne pas dire le désespoir contagieux des peuples.

Polype écoutait de toutes ses oreilles, les tentacules en alerte. Il aimait le discours de cette femme. Il pensait au profond calme de son récit et il trouvait qu'elle parlait bien. Il le lui dit.

-Merci, je suis maîtresse d'école ; longtemps j'ai cru que dès lors que les gens étaient instruits pouvait s'installer la paix. Je me suis trompée. Ou alors, il n'y a pas assez de maîtresses d'école

ici... Tu veux que je te dessine le bonheur, le bonheur est dans la paix. La paix politique, religieuse, financière, philosophique, la paix avec les voisins, avec les animaux, avec la nature...

-J'ai une amie, Crispy Sinique, qui m'a conseillé d'aller vers le Nord, là où les pays vivent en démocratie, et que là je trouverai des gens heureux qui pourraient me dessiner le bonheur.

-Je ne suis pas sûre qu'en démocratie tout le monde soit heureux, mais je suis bien sûre que les conditions y sont certainement plus propices. Vas-y dans ces pays du Nord et pense à nous.

Petibou tirait sa mère par la manche depuis un moment ; les lointains cousins avec qui ils

voyageaient tous les deux étaient repartis depuis longtemps, il ne fallait pas les perdre. Lourdement, la maîtresse d'école attrapa ses baluchons et se remit en route. Petibou aussi, malgré sa petite taille, était courbé sous la charge de ses paquets. Polype les regarda s'éloigner, longtemps, jusqu'à ce qu'ils se noient dans la masse des réfugiés. Puis il décida d'aller dormir avant de reprendre sa route. Depuis sa première rencontre il avait tout de même appris beaucoup de choses sur le bonheur, même s'il ne tenait pas encore son dessin. Avec un de ses tentacules il attrapa son bloc qui ne le quittait jamais et nota tranquillement :

Conditions du bonheur ; manger à sa faim et boire à satiété. Vivre dans un environnement

stable. Content de ses découvertes, il s'endormit aussitôt et rêva de fonds marins transparents et tièdes et remercia ses parents de l'avoir poussé vers cette si jolie colonie.

La terre promise... mais à qui ?

Le lendemain, Polype se trouva devant une grande étendue d'eau qui ressemblait à s'y méprendre à son habitat familial. Il plongea dedans avec ravissement. L'eau était un peu plus fraîche que chez lui, mais salée à point. En revanche, il ne parvenait pas à voir les fonds marins. Soit ils étaient vraiment très loin de la surface, soit cette mer était bien mal

entretenu. Enfin... Il ressorti et survola, toujours plein Nord, l'étendue jusqu'à ce qu'il puisse se poser sur une nouvelle terre. Et il arriva enfin en vue d'une ville. Du moins cela ressemblait à ce qu'on lui avait décrit. Comme pour sa colonie, les gens semblaient s'être groupés là pour vivre harmonieusement les uns avec les autres, mettant en commun leurs ressources et leurs besoins. Il y avait là beaucoup de maisons, des gens partout qui semblaient se courir les uns après les autres, des autos dans tous les sens, beaucoup de bruits... Polype se senti vertigineux, toute cette agitation le saoulait un peu, il n'avait pas l'habitude. Il vit un escalier qui descendait vers la terre et se dit qu'il allait le suivre pour se mettre à l'abri quelques minutes, caché aux yeux de tous ces

gens, à l'ombre (il faisait très chaud, et il n'y avait pas un souffle d'air) et tranquille. Juste histoire de se réorganiser pour la suite de sa quête. Mais alors qu'il commençait sa descente, il vit venir à sa rencontre une foule compacte et hostile qui montait les marches quatre à quatre et semblait foncer droit sur lui. Polype eut peur, pourquoi ces gens fonçaient sur lui, il n'avait rien fait de mal ? Il fit demi-tour en hâte, mais les premiers, ceux qui étaient à la tête de l'assaut étaient déjà sur lui ; il fut bousculé, culbuté, injurié, agoni, renversé, et une dame emmêla même son sac à main dans l'une de ses tentacules qu'il n'avait pas eu le temps de mettre à l'abri. Elle fulminait :

-Non mais qu'est-ce que vous faites planté-là avec vos trucs gluants qui traînent ! Vous n'avez rien d'autre à faire que d'emmerdez les gens qui travaillent ! Nerveusement, la dame désentortilla son sac et s'enfuit en courant. Polype fut sous le choc, pourquoi cette dame s'en prenait-elle à lui de cette façon ? Qu'avait-il fait ? Ce passage vers la terre était peut-être interdit aux étrangers ? A l'abri derrière un arbre il surveilla l'escalier pendant un bon moment pour essayer de comprendre d'où ces gens pouvaient venir et pourquoi ils semblaient si méchants. Régulièrement, la même foule montait les marches en courant, et se dispersait dans les rues. Et puis il y avait une accalmie, et le même manège reprenait. Polype pensa à la marée, mais il ne comprenait pas bien. Une

chose était sûre, ce n'est pas à ces gens qu'il pourrait demander de faire un dessin du bonheur. Rasant les murs, Polype chercha longtemps, très longtemps, un endroit dans cette ville qui parût calme et non envahi par la foule. Enfin, il arriva devant une très grande maison, très haute, flanquée de deux grosses portes grandes ouvertes. Polype risqua un œil à l'intérieur : il y faisait délicieusement frais, y régnait une douce pénombre (forcément les fenêtres étaient toutes petites et peintes de jolis dessins colorés), et il n'y avait personne, mais alors personne dedans. Pourtant, des rangées de chaises attendaient sagement qu'on s'assoit là, regardant toutes une grande croix de bois installée au fond. Polype se coula à l'intérieur, s'écroula sur un siège et essaya de réfléchir. En

fait, il y avait un homme assis devant, mais Polype ne l'avait pas vu, et il le découvrit lorsque l'homme vint à lui, souriant. Celui-là au moins semblait calme et détendu.

-Bonjour, dit l'homme

-Bonjour, répondit Polype, je viens d'arriver dans cette ville et je suis à la recherche de quelqu'un qui veuille bien me dessiner le bonheur. Mais j'ai d'abord une question : suis-je bien dans un pays qui vit en démocratie ?

L'homme eut un curieux rictus, parut méfiant et commença à regarder tout autour de lui.

-Je sais que ma demande paraît curieuse, reprit Polype, car il voyait bien que son nouvel ami

était mal à l'aise, mais j'ai besoin de réponses.
Voyez-vous je suis un polype corallien et...

-Vous travaillez en caméra cachée, coupa
l'inconnu ?

-Non, je n'ai pas de caméra, répondit Polype, un
peu surpris, mais qui connaissait bien de quoi il
s'agissait et avait été souvent filmé par les
hommes caoutchouc.

-Pourquoi me faire cette demande à moi ?

-J'ai eu du mal à trouver quelqu'un qui ne bouge
pas tout le temps et que je n'ai pas l'air de
contrarier, répondit Polype d'une petite voix.
L'homme s'assit enfin à côté du petit polype
corallien et lui dit :

-Oui ce pays est une démocratie. Une grande et belle démocratie, une des plus vieilles qui soit en fait. Mais je crois bien qu'on ne sait plus trop ce que c'est que le bonheur... En fait, on n'a pas trop le temps de penser à ce genre de chose. On est tous toujours en train de courir.

-Ah, alors ici aussi vous passez votre temps à chercher à manger et à boire ?

-Non, les courses, c'est seulement le samedi.

-Alors ici aussi vous fuyez une guerre ?

-Non pas pour le moment.

-Alors après quoi courrez-vous ?

-Après le boulot quand on n'en a pas. Et quand on en a un, on y passe le plus clair de son temps,

pour pouvoir payer le crédit de la maison, et acheter des choses pour profiter au mieux de son temps de loisirs. Et puis il y a les traites pour la voiture, l'électroménager, les portables de toute la famille, le matériel télé, son et vidéo, la box, les vacances à la mer, les cours de piano de la fille et de judo du garçon, les séances de botox et les abonnements à la gym, sans parler des assurances et mutuelles pour nous garantir contre à peu près tout en cas de pépin.

-Mais tout ça doit vous rendre heureux puisque vous y consacrez tout votre temps, alors tu peux me dessiner le bonheur ?

Et Polype sortit son fameux petit carnet.

-Non, je ne peux pas te dessiner le bonheur. Je

crois que le bonheur, c'est encore autre chose, bien que je ne sache pas bien quoi.

Polype était déçu. Alors vivre en démocratie, sans guerre, et avec de l'argent pour acheter à manger et plein d'autres choses, ça n'était pas encore suffisant. Brusquement, il ne se senti pas bien, fatigué, les tentacules lui pesaient, il avait des douleurs. Son nouvel ami vit bien que ça n'allait pas et lui proposa de l'emmener dans une pharmacie.

-Tu verras, on a au moins ça, la possibilité de soigner presque tout.

Polype se laissa faire et se retrouva dans une boutique au milieu de murs couverts de boites et de fioles. Le pharmacien, ravi d'avoir un

interlocuteur qui ne s'impatientait pas dans la file d'attente en soufflant comme un buffle, expliqua : en effet, ici, dans les pays riches, la médecine faisait des miracles grâce à tous ces produits et encore bien d'autres. Ici, il y avait les médicaments pour aider à dormir, ou au contraire, pour lutter contre le sommeil ; là pour éloigner les insectes ou désinfecter l'eau dont on n'est pas très sûr. Là il y avait des produits de régime pour aider les gens qui mangeaient trop, et là, d'autres pour faire prendre du poids à ceux qui n'arrivaient pas à s'alimenter. Là, c'était le vaste rayon des psychotropes, des substances qui apaisaient les nerveux et les angoissés, redonnaient du peps aux dépressifs, calmaient les enfants hyperactifs, et dopaient les ramollos en tous genres. Et puis il y avait tous les

médicaments qui permettaient de lutter contre le vieillissement et ses ravages, et ceux contre les maux du quotidien, et ceux pour aider à lutter contre les maladies chroniques... L'homme en blouse blanche était intarissable, en voilà un qui semblait heureux au moins ! Il est vrai que cette pharmacie ressemblait au temple du bonheur, ce qui semblait se vérifier car la boutique ne désemplassait pas. Polype allait demander à ce dernier ami le fameux dessin qu'il appelait de tous ses vœux, lorsque le pharmacien demanda :

-Au fait, qu'est-ce qui vous arrive ?

Polype tâcha de résumer du mieux qu'il put.

-Ah ne vous inquiétez pas, c'est le résultat du stress et de la pollution citadine. Vous n'avez pas l'habitude, mais moi je vois ça tout le temps, je vais vous donner ce qu'il faut. Vous savez à la longue le corps s'habitue et s'adapte.

Polype prit la boîte que l'homme de l'art lui donna mais, en lisant la notice, il vit qu'il y avait des effets secondaires qui lui paraissaient tout de même inquiétants : céphalées, somnolence, nausées et dans de rares cas, des pertes de connaissance. Il s'en ouvrit au pharmacien qui ne se démonta pas et se mit à rire de l'ingénuité de son client :

-Dès qu'on parle de molécules actives, il peut y avoir des inconvénients, ça va de pair. Mais ne vous inquiétez pas, tout cela est très surveillé, et

si le couple bénéfice-risque n'est pas bon, le médicament n'est pas mis en vente. Je vais vous ajouter des médicaments pour contrer les effets secondaires, et voilà tout. Cela fait 300 piastres.

Ah, oui, les denrées du temple du bonheur étaient payantes. Heureusement que l'ami précédent avait prévenu Polype et lui avait donné de la monnaie pour acheter ses médicaments. Il paya et sortit bien songeur.

-C'est drôle, des médicaments pour des médicaments... j'ai l'impression que le temple du bonheur vend des solutions aux problèmes qu'il crée lui-même. Étrange.

La nuit était en train de tomber et Polype se dit qu'il était temps de trouver un endroit pour se

reposer. Il s'éloigna du centre-ville à la recherche du coin propice quand il fut abordé par un chien.

-Tu ne veux pas m'adopter, lui demanda ce dernier ? Je suis à la rue depuis trois jours et je me sens extrêmement seul et triste.

Polype s'assit à côté du chien ; il avait envie d'en savoir plus sur ce phénomène de la solitude qui lui semblait si répandu chez les humains. Pour lui qui vivait en compagnie de milliers de semblables, c'était assez mystérieux.

-Pourquoi es-tu seul ?

-Mon maître vient de m'abandonner. Avant, j'étais bien, je vivais dans une belle maison avec lui, et j'avais plein d'amis, un chat, des oiseaux

et les fleurs et plantes du jardin. Et puis mon maître a rencontré cette femme, et tout a changé. Il a cessé de voir ses amis, de rendre visite à sa mère, que j'aimais beaucoup aussi, il ne m'emmenait plus jamais courir au bois, et finalement, il m'a mis à la porte sous prétexte que sa nouvelle femme ne supportait pas mon odeur de chien mouillé et que je laissais tout le temps des poils sur la moquette. Maintenant, je cherche de l'affection ailleurs. Mais je ne suis pas inquiet, parce que tout le monde a besoin d'amour et d'affection, et je suis sûr que je ne vais pas avoir de mal à retrouver un nouveau maître. Ou une nouvelle maîtresse, mais, souvent, les femmes aiment mieux la compagnie des chats, ou des petits chiens, moi je suis un peu gros pour elles. Mais de toute façon

aujourd'hui, les humains sont tellement seuls, qu'il y a une grosse demande pour un bon chien fidèle. A moins que Robert, mon ex-maître ne se fatigue rapidement de sa nouvelle conquête. Ça ne serait pas la première fois, c'est pour ça que je reste dans les parages de la maison, parce que je sais que s'il se retrouve tout seul, il aura à nouveau besoin de moi.

-Mais pourquoi l'amour et l'affection, qui semblent à la fois si nécessaires et si faciles à donner et partager, semblent pourtant manquer à tellement de personnes ?

-C'est une question complexe, répondit le chien, qui avait beaucoup lu chez Robert, j'ai l'impression qu'il est plus facile à l'homme de crier et de frapper plutôt que de soutenir et

d'embrasser ; et pourtant tous les êtres humains continuent à chercher l'amour tout le temps partout, dans les bars, les transports, les discothèques, chez les amis, au travail et même sur Internet...

-Mais est-ce que l'affection et l'amour sont des bien qui se consomment, qui s'achètent, se remplacent, comme ces boites de médicaments chez le pharmacien ?

-Je crois bien que même les rapports humains n'échappent pas à la marchandisation, fit remarquer le cabot qui avait été un peu marxiste dans sa jeunesse. Les humains ont adopté depuis pas mal d'années cette maxime qui fait fureur partout : le temps c'est de l'argent. Seulement tout prend du temps.

L'amour aussi. L'argent est donc devenu un étalon de la mesure des choses et des êtres. Quelle prouesse d'alchimiste que de transformer ainsi l'argent en or ! En plus, chez les humains, ce qui est rare est cher, et plus ceux-ci gardent leur amour pour eux, plus celui-ci a de la valeur... Donc, je pense que ça doit les encourager à en « vendre » le moins possible : moins l'homme en vend, plus il est riche... et ne parle pas de donner! Heureusement, il reste les enfants, eux donnent leur affection gratuitement, spontanément, sans arrière-pensée, c'est pour cela que je les adore. Enfin au moins quand ils sont encore petits...

Polype était favorablement impressionné par le savoir et les paroles de son ami Chien et il lui demanda d'où il tenait toutes ses connaissances.

-Apprendre, voilà la seule solution pour savoir, répondit-il. Les gens qui ont appris et savent des choses disent tout de même moins d'âneries que les autres, je trouve. L'autre jour, alors que j'attendais ma viande à la boucherie, j'entendais une dame dire à sa voisine : mais non les chiens ne sont pas omnivores, et la voisine qui lui rétorquait, piquée : je sais bien que les chiens ne mangent pas les hommes... Moi je suis heureux lorsque j'ai appris quelque chose.

Malgré sa fatigue, Polype redressa d'un coup tous ses tentacules : le mot « heureux » avait été prononcé. Il demanda à son ami Chien, s'il

pouvait justement lui dessiner le bonheur, car il était là pour ça, en fait.

Le chien fit mine de réfléchir longuement et fit un tas de mimiques avec sa truffe, car il adorait cabotiner.

-Avec mes grosses pattes, je ne sais pas trop dessiner. Et puis c'est un peu trop compliqué pour moi. Par contre je peux t'organiser une rencontre avec quelqu'un de savoir qui pourra te dessiner le bonheur. Mais nous verrons demain, pour le moment je t'emmène au restaurant, car c'est l'heure de dîner et puis là où nous allons, nous trouverons aussi le gîte pour la nuit.

Polype accompagna son ami chien. Une fois repus celui-ci s'écroula dans un coin de l'arrière cuisine, désertée après le départ du personnel. Mais Polype avait repéré le magnifique aquarium d'eau de mer qui trônait dans la salle à manger, elle aussi vacante à présent. Il y grimpa, s'y lova au pied d'un bouquet de *Caulerpa racemosa* et regarda passer un couple d'*oxymonacanthus longirostris* qui, heureusement, semblait déjà rassasié. La journée du lendemain s'annonçait passionnante. Puis il dormit comme une souche.

A l'heure dite, Polype et Chien se trouvèrent à la sortie du lycée pour attendre monsieur Lêtre. C'était un vieux prof, un peu fatigué, dit le canidé, mais qui était sensé combler les attentes

de son nouvel ami du récif corallien. Les présentations faites, Lêtre emmena sa petite troupe à la terrasse d'un café voisin, car l'air était doux et un soleil voilé donnait une gracieuse couleur aux beaux monuments de ce quartier des lycées et facultés. Chien résuma la demande : Polype était à la recherche de quelqu'un pouvant lui dessiner le bonheur, et il avait pensé à lui monsieur Lêtre, homme de savoir. Jules Lêtre eut un sourire amusé et répondit :

-Eh bien vous n'y allez pas avec le dos de la main morte mes amis ! Si le savoir rendait heureux ça se saurait et moi, je ne suis que celui qui transmet des connaissances aux jeunes gens, enfin à ceux qui veulent bien entendre ce que je

leur dis et le considérer comme d'une certaine importance.

-Oh, mais c'est un métier extraordinaire, s'extasia Polype. Et d'où vous vient tout ce que vous savez ?

-D'autres enseignants, comme moi, qui ont su m'intéresser à leurs connaissances, leur domaine de prédilection.

-Vous êtes donc comme Maslow la tortue, vous avez le savoir universel et vous en faites profiter vos élèves ?

Jules rit sans retenue :

-Oh, la la, il y a belle lurette que plus personne n'a le savoir universel, et surtout pas moi ! Je ne suis que celui qui tente de transmettre les bases de la culture générale, et celles de l'instruction civique. Autant dire que mon succès auprès des

jeunes gens d'aujourd'hui est plutôt modeste. Ils préfèrent les mathématiques, qui permettent de compter, mesurer, vendre et tester les options binaires sur les sites de trading en ligne. Ce sont plutôt mes collègues qui enseignent l'informatique, les nouvelles technologies, et les techniques de gestion d'entreprise qui affichent salles comblées. Moi, avec ma consœur qui enseigne l'histoire de l'art et la musique, on est un peu ringardisés dans notre établissement, il faut bien le dire. Nos jeunes nous regardent un peu comme des diplodocus, une espèce sympathique mais un peu encombrante et en voie de disparition. Dépassés, inutiles, obsolètes les amoureux de la culture, de l'art et de la morale... C'est bien dommage, car il me semble qu'une bonne culture générale, et

l'apprentissage des notions essentielles de la vie en commun, comme le respect et la considération des autres sont bien utiles aux jeunes âmes qui grandissent et cherchent à trouver leur place dans le monde. Mais à deux que pouvons-nous faire contre la foule ?

C'était vrai que Jules avait l'air bien fatigué, et même un poil défaitiste. Le discours du professeur rendit Polype un peu triste. D'autant plus que depuis un bon moment il attendait une paille pour boire plus commodément et que le garçon faisait comme exprès de ne pas le voir...

-Alors, vous ne pouvez pas me dessiner le bonheur ?

-Je peux t'en parler. Le bonheur, je le trouve lorsque je sculpte, la sculpture c'est mon violon d'Ingres. Parce que finalement, dans mon

métier, je me sens un peu frustré, j'ai l'impression de ne pas vraiment m'épanouir.

-Vous épanouir... comme les fleurs ?

-Oui, c'est ça ! Les humains aussi peuvent s'épanouir. S'épanouir c'est exprimer pleinement son potentiel, ses valeurs, ses aspirations intérieures ; en fait c'est devenir ce que l'on est.

Polype était perplexe ; dans les pays qu'il avait traversés, il avait rencontré des gens qui ne pouvaient pas dire ce qu'ils pensaient tout haut, mais dans cette démocratie où il était arrivé, la liberté d'expression était admise, c'était semblait-il le b.a.-ba du système. Alors si tout le monde pouvait s'exprimer et s'épanouir pourquoi ne trouvait-il personne capable de lui dessiner le bonheur ?

-La mer engendre beaucoup de sagesse chez ses habitants, répondit Jules, avec un petit sourire entendu à destination de son interlocuteur. Je vais te répondre : à quoi sert la liberté d'expression si d'une part les gens ne comprennent pas ce qui est essentiel, et si d'autre part ils ne peuvent pas entendre celui qui s'exprime. Sentir, écouter, comprendre... tout cela s'apprend! Seulement il faut trouver le temps de s'y consacrer. Aujourd'hui, les gens sont passés à autre chose et ils élèvent leurs rejetons dans cette optique, alors au collège, ceux de mon espèce ne vont pas tarder à être rangés dans des étagères comme pièces de musée... Mais raconte moi un peu, la vie des récifs coralliens c'est différent ? Parce que je suis tout prêt à déménager...

Polype trouva que cette rencontre s'était curieusement passée. En fait, il avait l'impression que lorsqu'on posait des questions aux gens sensés pouvoir vous répondre on repartait avec encore plus de questions. Mais Jules lui avait donné les coordonnées de sa sœur, celle qui avait réussi dans la vie. Elle s'appelait Tycoon et elle était une businesswoman accomplie. D'après l'enseignant, Tycoon était extrêmement contente d'elle à juste titre : elle avait tout ce dont un être humain peut rêver : de l'argent sur plusieurs comptes en banque ensoleillés, un splendide appartement dans un quartier chic, qu'elle faisait redécorer au goût du jour tous les deux ans (elle l'aurait volontiers fait elle-même, mais avec toutes ses responsabilités, elle n'avait pas

le temps), de beaux cabriolets dans son parking, une maison à la campagne et une au bord de la mer, et elle multipliait des aventures de rêves avec des top-modèles devant lesquels toutes ses amies bavaient. Ce qui lui plaisait énormément. Tycoon était du reste célèbre pour ses somptueuses soirées où elle invitait ses innombrables amis, au point qu'elle avait parfois du mal à se rappeler leurs noms. Bref c'était une femme com-blée. Polype avait une adresse, et les bureaux de Tycoon se trouvaient au dernier étage d'un très haut immeuble tout en verre. Dans l'ascenseur, Polype crut qu'il allait se vider de la boisson qu'il avait bue en compagnie de Jules, malgré l'absence de la paille, sans comprendre bien pourquoi. En fait la cabine lui donnait le mal de mer, ce qui était tout de

même un comble pour lui. Tycoon était prévenue de son arrivée et le reçut très gentiment en lui montrant un fauteuil tellement énorme, que Polype dû se cramponner à grand renfort de tentacules aux accoudoirs pour ne pas se laisser engloutir par le monstre.

-Alors comme ça il paraît que vous êtes à la recherche du bonheur, demanda la businesswoman ?

Polype n'eut pas le temps de répondre.

-Je vais vous raconter ma vie, un vrai conte de fée. Ma famille était très middle class, vous voyez, mais j'ai toujours su que j'arriverai au sommet. Je ne vous cacherai pas que j'ai dû travailler dur pour en arriver là où je suis et faire aussi quelques compromis, mais franchement ça en valait la peine. Aujourd'hui, j'ai un empire,

des milliers de gens travaillent pour moi. Vous savez combien de paquets de cigarettes sortent tous les jours de mes fabriques ? Non ? Dites un chiffre ?

Polype qui n'avait aucune idée sur la réponse à donner en profita pour poser sa question rituelle :

-Alors vous savez ce qu'est le bonheur ? Vous allez pouvoir me le dessiner, parce que vous savez je viens de très loin et j'ai déjà rencontré beaucoup de gens pour...

-Bien sûr il y a les grincheux qui me cherchent des poux dans la tête, en me parlant des cancers du poumon ! Mais, j'ai été bien inspirée, j'ai créé ma propre fondation pour aider la recherche médicale à traiter cette terrible maladie. Et toc, dans les dents, comme ça, on ne peut plus

m'accuser de faire mon beurre sur la peau des autres !

Polype comprit que Miss Tycoon ne l'avait pas écouté et il répéta :

-En fait je cherche quelqu'un pour me dessiner le bonheur et je me demandais si...

-Mais vous savez, je vais vous dire, mes détracteurs, ils se foutent autant que moi de la santé des autres, seulement, ils sont jaloux, Tycoon leur fait de l'ombre, quelqu'un qui réussit c'est toujours mal vu, et une femme en plus !

Polype ne savait plus quoi faire pour attirer l'attention de son interlocutrice. Il vit du papier et des stylos sur le grand bureau noir, il s'extirpa comme il put du fauteuil pour géant, attrapa

une feuille et un crayon et se planta devant la businesswoman :

-S'il vous plait, vous pouvez me dessiner le bonheur !

Il avait hurlé et ses tentacules s'étaient hérissées à la façon d'une iroquoise et du coup Tycoon sursauta :

-Comment ? Mais au fait, je ne sais plus, vous êtes qui déjà et quel est le but de votre visite ?

Polype poussa la feuille blanche :

-Vous êtes heureuse, je vous demande de me faire un dessin de votre bonheur.

Tycoon souleva haut un sourcil pendant que l'autre ne bougeait pas. Elle prit la feuille, le crayon et esquaissa un gros sac à ficelle avec dessus le symbole du dollar.

-C'est tout ?

-C'est tout et c'est suffisant ! Comme disait ma grand-mère, l'argent ne fait pas le bonheur mais ça aide bien pour les commissions ! Et elle partit d'un énorme rire.

Polype se rendit compte alors qu'il y avait la queue à la porte, des gens avec des téléphones à la main, d'autres avec des dossiers sous le bras, un beau mec qui attendait visiblement avec impatience une tasse de café... Tycoon avait l'air très attendue. Malgré tout, avant d'être poussé vers la sortie Polype eut encore le temps de dire :

-Mais tout de même, vous êtes sûre pour mon dessin ?

-Allez dans une librairie, vous trouverez une foule de bouquins, qui donnent des recettes miracles pour être heureux, réussir sa vie, sa

sexualité, son enterrement, trouver des amis, se soigner avec des algues, finir centenaire en pétant la forme, se faire aimer des enfants de son mari, et se guérir de sa phobie des aspirateurs. Vous trouverez certainement un livre sur le bonheur avec des dessins. Merci de votre visite et à très bientôt j'espère !

Et Polype se retrouva dans l'ascenseur qui lui donnait le mal de mer.

Il trouva en effet une énorme librairie, pleine à ras bord de livres et se demanda comment les gens pouvaient faire pour lire tout ça, même s'ils vivaient centenaires. Suite à sa demande, une gentille vendeuse lui indiqua le rayon, « développement personnel » ; « c'est là que vous trouverez votre bonheur », lui dit-elle. Ca alors, comment avait-elle deviné ? Il feuilleta

plusieurs ouvrages, et s'arrêta sur un qui reprenait trait pour trait ce que lui avait dit Maslow la tortue. Et, oh miracle, il y avait même un dessin ! Mais hélas, il représentait une sorte de pyramide, laide et bariolée. Si c'était ça le bonheur ! Il nota le nom de l'auteur sur son petit carnet et la gentille vendeuse lui trouva l'adresse de l'éditeur où ce psychologue travaillait. « Prenez un taxi, lui dit-elle, c'est assez loin ». Polype remercia et trouva cette jeune femme décidément bien agréable. Le chauffeur de taxi, en revanche, le reçut très mal :

-Dites donc, c'est pas très loin la rue aux Livres, pour une course comme ça, je ne sais pas si ça vaut le coup. Et qu'est ce que vous avez tout autour du corps qui dégouline ? Faites gaffe à

pas me salir ma banquette, parce qu'après c'est bibi qui nettoie!...

Polype se demanda bien qui était « bibi », mais se dit qu'il devait avoir de la chance d'avoir des amis comme le taxi qui se préoccupait de lui...
Finalement, l'auto démarra en trombe si bien que Polype eut juste le temps de fermer la porte en faisant attention de ne pas se coincer un tentacule. Pendant tout le trajet, le chauffeur continua à expliquer à Polype combien tout allait mal, entre la crise, le prix de l'essence, les clients de plus en plus radins (pff, les pourboires c'est fini, on peut s'asseoir dessus maintenant), et les petits marlous qui faisaient de la concurrence déloyale en passant par internet. Polype eut du mal à retenir la question du bonheur.

-Vous êtes malheureux alors ?

-Le chauffeur le regarda d'un œil mauvais dans le rétro.

-Vous faites une enquête sur les chauffeurs de taxi ou quoi ?

Heureusement arrivé à destination, Polype paya la course et sortit en courant pour éviter que la porte ne l'écrabouille comme au départ. Néanmoins, il lui vint encore une question en tête : était-ce plus facile de dessiner le malheur que le bonheur ? Il se décida à poser la question au psychologue qui avait écrit ce bouquin avec le dessin de la pyramide. Celui-ci entra directement dans le vif du sujet :

-Vous comprenez, des concepts aussi abstraits, aussi dépendants des époques et des latitudes il faut les codifier. Voilà pourquoi j'ai imaginé le

bonheur comme une pyramide à degrés qu'il faut gravir.

Polype regardait le dessin de la pyramide des besoins.



-Voilà, continuait le psychologue, pour être heureux, rien de plus facile, il suffit de satisfaire ces besoins. Vous le faites petit à petit, et quand vous êtes en haut, c'est gagné !

Polype restait sceptique : si c'était si facile, tout le monde aurait dû être heureux, et pourtant il avait croisé tellement de personnes malheureuses. Et une seule heureuse, Tycoon... qui malheureusement semblait toujours pressée et bien peu disponible.

-Si vous avez écrit un livre sur le bonheur et dessiné cette pyramide, c'est que vous êtes vous-même heureux ?

-Euh, ça n'est pas si simple. D'abord il y a une marge entre comprendre les choses et pouvoir

les appliquer. Par exemple, les deux premiers degrés, ici, on arrive à les gravir assez facilement. Et encore, pas pour tous. Mais après, ça se corse. Se faire aimer, c'est compliqué, croyez-moi. Et avoir confiance en soi, et une bonne estime de soi, le degré quatre, c'est encore plus difficile d'y arriver. Notez, que d'une certaine façon, heureusement, parce que sinon, je perdrais une bonne partie de ma clientèle, et ce n'est pas avec ce que me rapporte mes bouquins que je pourrais vivre avec ce que me laisse mon éditeur. Bon, enfin je m'éloigne du sujet. Quant au degré ultime, n'en parlons pas, c'est une sorte d'idéal à atteindre. Cela dit même si très peu d'entre nous l'atteignent, c'est bien d'avoir un idéal. Et puis, croyez-moi, moi qui vois à longueur de journée des gens qui vont

mal, c'est difficile d'être heureux tout seul, surtout quand la société craque de partout, quand la crise économique rend les gens angoissés, quand le chômage fragilise, quand l'insécurité devient un réel souci au quotidien...

-Mais alors le bonheur n'est pas individuel, il est collectif, et Polype eut une pensée émue pour son récif, là-bas, au loin.

-Vous avez absolument raison. Tout seul, on ne peut rien, et on ne vaut rien. C'est ensemble que valent les choses.

-Mais je peux comprendre qu'on soit responsable chacun de son bonheur, mais qui est responsable du bonheur collectif ?

-Celui qui est à la tête du pays, le chef de l'État.

-Vous croyez qu'il me recevrait ?

-A vrai dire, je peux vous aider, j'ai en consultation régulière son ministre des Questions Urgentes. Mais gardez-le pour vous surtout !

Polype promet.

Les puissants et le bonheur

Le président s'avança vers son interlocuteur comme un homme politique en campagne, sourire entreprenant et poignée de main ferme.

-Que puis-je faire pour vous monsieur Polype ?

-En fait je voudrais savoir si votre pays est heureux.

-Qu'entendez-vous par-là, demanda le Président dont le sourire s'était figé comme à la suite d'un excès de Botox.

-Votre pays est-il heureux? Les hommes et les femmes qui vous ont fait confiance pour vous confier autant de responsabilités, les fleurs, les collines et les rivières qui les nourrissent, les animaux et les champs sont-ils heureux ?

-Ahahah, s'exclama le Président, quelle drôle de question ! Le bonheur c'est plutôt du domaine des philosophes, des utopistes, des religieux peut-être, moi j'ai été élu pour augmenter le PIB. C'est cela que les gens attendent de moi, monsieur Polype.

-Ah, alors il suffit d'augmenter le PIB pour rendre les gens heureux ? Comme j'ai bien fait de faire ce long voyage pour apprendre cela, et moi qui cherchait midi à quatorze heures alors que ça semble si facile... Mais au fait, c'est quoi le PIB?

Le Président posa les coudes sur son bureau, croisa les doigts de la main et appuya son menton sur ce petit pont. Il expliqua que c'était plus difficile qu'il n'y paraissait, parce que pour augmenter le PIB, il faut produire plus, il faut consommer plus, il faut plus d'énergie et de ressources naturelles... et que depuis quelques décennies, tout ceci est devenu très compliqué. D'abord parce que les ressources naturelles étaient de plus en plus rares et chères ; ensuite

parce que la production énergétique générerait tellement de pollution que cela détruirait encore plus de ressources et services rendus par l'environnement.

-Voyez-vous, continua le Président, les hommes consomment déjà beaucoup et il est difficile de trouver des nouveautés pour qu'ils consomment encore plus ; et puis partout dans le monde maintenant, les autres pays veulent aussi produire et se développer à leur tour, et donc il y a beaucoup de compétition.

Polype eut l'impression d'être revenu dans l'ascenseur de la tour.

-Mais c'est terrible ce que vous me dites là, plus vous cherchez à produire du PIB, plus vous détruisez les moyens de le produire ?

-Il y a un peu de ça...

-Mais il n'y a pas moyen de rendre les gens heureux sans augmenter le PIB ?

Le président répondit que non, parce que sans croissance, le chômage augmente, les gens sont plus pauvres et consomment moins, leurs rêves s'écroulent et ils perdent espoir, ils prennent peur. Et c'est dangereux, la peur, très, très dangereux ! Ca engendre la colère, le rejet, l'aveuglement, la violence, la haine...

-Et si les gens faisaient d'autres rêves?

Alors le président répond que c'est impossible, parce que ça fait des décennies qu'on leur apprend que la consommation c'est le bonheur, la fin ultime, qu'on les harcèle à chaque instant, en tout lieu, pour qu'ils consomment plus. Pour tout le monde, consommer est devenu une prière, et aussi un levier de reconnaissance sociale, une raison d'être.

-Mais vos concitoyens continuent pourtant à partager de plus en plus de richesse ?

-Là vous mettez le doigt où ça fait mal, répliqua le Président sur un ton subitement familier. Déjà, bon, côté partage, c'est pas vraiment très clair... Et puis allez, en off, je vais vous dire : aujourd'hui mon job devient dangereux. Ca fait plus de vingt ans que les gens s'appauvrissent,

et on a beau changer les méthodes de calcul, arranger la présentation des chiffres ou encore communiquer en expliquant que tout ira mieux demain, les gens ne nous croient plus... Quand je dis « nous » n'allez pas croire que je me prends pour Dieu le père, je veux dire nous les politiques !

A ce moment une dame qui ressemblait assez à Tycoon, grande, belle, hautaine et habillée de façon classieuse, entra en s'excusant. Le Président fit signe que monsieur Polype lui inspirait toute confiance et qu'on pouvait parler en sa présence. Il savait que le Polype allait retourner sous peu à son récif et lui foutrait la paix. Et si ça n'était pas le cas on pourrait toujours le noyer.

-Je viens juste vous donner les chiffres de la manifestation, monsieur le président. 100 000 manifestants selon les syndicats, 350 selon la préfecture... La jeune femme posa une feuille sur le bureau présidentiel et sortit en faisant attention de ne pas se prendre les pieds dans les beaux tapis qui ornaient le parquet, car elle marchait sur des talons incroyablement hauts.

-Pourquoi les gens manifestent-ils ?

-Je ne sais plus trop, des manifs il y en a tout le temps.

-Et si vous disiez aux gens qui vous ont élu la vérité, que ce qu'ils veulent est impossible, qu'il faut inventer de nouveaux rêves ?

-Mais vous êtes fou, ils vont me couper la tête !
Je préfère que le suivant se charge de la mission...

Ressorti de la Présidence, Polype regarda passer les manifestants tout en repensant aux propos du chef de l'Etat : diantre, le bonheur collectif paraissait encore plus difficile à atteindre que le bonheur individuel. Alors qu'il s'était laissé choir sur un banc, il fut rejoint par un manifestant, qui avait visiblement mal au pied, car celui-ci se dépêcha de retirer l'une de ses chaussures. Polype en profita (il avait noté depuis tout ce temps qu'il avait le contact facile et que les gens ne paraissaient pas trop surpris de son aspect, disons, différent...) et lui demanda quel était le but de cette manifestation. Tout en élargissant

le trou de sa chaussette avec son index, le manifestant répondit que ses camarades qui battaient le pavé se mobilisaient pour attirer l'attention du public et des médias sur un génocide qui se passait dans le pays de Bonobaine. Polype avait de vagues souvenirs de ses cours de Grec ancien, et comprit qu'un peuple était en train de se faire exterminer par un autre ; il demanda qui exterminait qui et pourquoi.

-Vous ne regardez jamais la télé ? Mais là-bas, la cupidité des gens et des gouvernants est sans limite, ou leur limite est à la hauteur de ceux qui corrompent ici ou ailleurs. A Bonobaine, il y a des richesses minérales immenses, alors les hommes se battent pour les exploiter, au prix de

la vie des populations locales qui sont réduites à l'esclavage, violentées ou tuées ; et les religions ou les races ne sont instrumentalisées que pour justifier ces massacres.

En dépit de toutes ces horreurs, Polype se sentit tout tiède à l'intérieur ; enfin des gens qui semblaient penser à plus malheureux qu'eux ! Mais il se demandait bien pourquoi c'était des gens d'ici qui manifestaient et qu'est-ce que ça pouvait changer là-bas?

-Mais ma parole vous arrivez d'une autre planète ! Vous n'avez pas entendu que le Président projette d'envoyer notre armée pour protéger les populations de Bonobaine; c'est pour ça qu'on tourne en rond autour du palais de la présidence depuis tout à l'heure, qu'est-ce

que vous croyiez qu'on passait là par hasard parce qu'ailleurs il y a des embouteillages ?

-Mais c'est un beau geste de vouloir protéger ces pauvres gens réduits en esclavage...

-Ahh, parce que vous croyez que c'est gratuit ! Vous êtes d'une naïveté... Mais envoyer l'armée c'est surtout une excuse pour négocier ensuite de bons contrats pour que les entreprises nationales puissent aller là-bas exploiter les richesses (et les mêmes pauvres diables), à la place des groupes armés d'aujourd'hui.

-Tant qu'à faire, osa dire Polype qui avait encore en mémoire les propos du Président, au moins avec la guerre et l'exploitation des ressources de ce pays lointain, le PIB d'ici va augmenter.

-Eh, bé dites donc, dans le genre cynique vous vous placez là ! Vous êtes membre du parti des Justepourmapomme ou quoi ? Vous ne comprenez pas, ce sont les mêmes qui vont s'enrichir sur le dos des autres, que les populations locales resteront de toute façon exploitées, et que les emplois et la richesse créés dans le pays resteront marginaux par rapport à ce qu'une poignée d'individus vont engranger ?

Polype eut sa fameuse chute de tentacules. Par Poséidon que tout cela était compliqué et que fallait-il faire pour que les gens, tous les gens trouvassent le bonheur ?

-Je vais vous dire moi, ce qu'il faut faire, -ouf, pensa Polype, je n'ai pas besoin de poser la

question-, il faudrait déjà arrêter de coopérer avec les dirigeants corrompus du pays. En admettant bien sûr que de cette façon ce ne soit pas pire pour les populations autochtones... Enfin, moi je suis un manifestant, je manifeste.

Et l'homme se fondit à nouveau dans la ronde avec tous les autres. Polype se demanda ce qu'il devait faire par rapport à cette manifestation : rejoindre le groupe ou pas ? Il ne savait plus trop quoi penser. Passer outre cette question était certainement le mieux à faire. Pour autant, peut-il y avoir du respect dans l'acceptation de la souffrance des autres, se demanda-t-il ? Avant qu'il ait trouvé la réponse, Polype avait de nouveau quelqu'un assis à côté de lui. Décidément, ce banc était un endroit de passage

stratégique. La jeune femme avait un badge « presse » qui lui pendouillait autour du cou et deux appareils photo accrochés à ses côtés, et ses vêtements et son allure étaient nettement moins classieux que ce qu'il avait vu jusque là.

-Bonjour, vous aussi vous en avez assez de tourner en rond ?

-Que veut dire « presse » ?

-Je suis photographe pour Le Quotidien de MidiTrente. Mais ça y est, j'ai tout ce qui me faut pour couvrir mon sujet. Je me pose 5 mn avant de rentrer à la rédac.

-Ah, alors vous trouvez bonne cette initiative de manifestation contre le génocide de Bonobaine ?

-Je n'ai pas d'avis... C'est de l'actu, on me demande de couvrir, de shooter, je shoote.

-Comment peut-on ne pas avoir d'avis sur un sujet aussi grave ? Le Manifestant me disait que là-bas les gens étaient réduits en esclavage et que la corruption faisait la pluie et le beau temps et que...

-Oh la la, votre manifestant, il y est allé à Bonobaine, il sait ce qu'il se passe dans les arcanes du pouvoir et des relations internationales ? Je ne crois pas.

-Et vous, vous savez ?

-Je sais surtout que les infos importantes sont souvent celles qui ne paraissent pas. Si vous voulez un conseil, pour connaître la vraie

situation de Bonobaine essayez de rencontrer l'ambassadeur à Paris. Je le connais, un type très sympa, il va souvent se promener au Parc Oxygène en fin de journée.

-Merci, je vais suivre votre conseil.

-Ca m'étonnerait, les gens ne suivent jamais les conseils qu'on leur donne. Ca vous dérange, si je vous prends en photo, vous avez un look vraiment original...

Polype reconnu l'ambassadeur de Bonobaine au premier coup d'œil grâce au cliché que lui avait laissé la photographe. Il l'approcha en s'excusant de le déranger dans sa promenade mais argumenta qu'il avait en tête des questions urgentes.

-Comme quoi ?

-Pourquoi l'armée d'ici va partir dans votre pays appuyer l'armée nationale pour assurer la sécurité des populations locales ? Le pays va dépenser beaucoup d'argent pour aider ces gens qui habitent très loin, alors que j'en ai croisé beaucoup ici même qui souffrent peut-être tout autant ?

-C'est ça une belle et grande démocratie, elle ne fait pas de différence entre les hommes et œuvre à défendre ses principes au delà des frontières.

Ca y était, Polype se sentait à nouveau tout tiède de l'intérieur jusqu'au bout des tentacules.

Mais échaudé tout de même il attendait la suite.

D'ailleurs l'ambassadeur reprenait :

-Cela permet aussi à ce pays de se faire des alliés politiques, et d'accéder à des ressources et à des marchés pour augmenter le commerce et l'économie. Il faut comprendre, il y a tant de misère et d'injustice dans le monde, qu'il est impossible, même pour une grande démocratie, d'aider les hommes opprimés, déplacés, violentés partout où il y en a besoin. Donc, bien sûr, si on veut pinailler, on dira que les grandes et belles démocraties volent au secours des peuples opprimés surtout lorsque c'est bénéfique pour leur propre compte. Heureusement pour moi, le sous-sol de Bonobaine attire les bonnes volontés.

L'ambassadeur marchait tranquillement, en envoyant valdinguer de temps à autre un petit caillou qui se trouvait sur son chemin. Polype le suivait en sustentation pour arriver à sa hauteur car le diplomate était très grand. Mais sa voix était grave et belle, et l'homme parlait bien, calmement avec précision, on prenait plaisir à l'écouter.

-Mais il ne faut pas croire que les états ne voient que leur intérêt, reprit-il, parfois, ils font preuve de pure générosité, lors des interventions d'urgence, par exemple. Puis vient l'aide au développement : Il s'agit d'aider ces pays à instaurer un état de droit, avec des fonctions exécutives, législatives et judiciaires opérantes, de prévenir la corruption, d'appuyer les services

de maintien de l'ordre. Ensuite arrive le temps d'aider l'économie à décoller en favorisant la liberté d'entreprendre, en menant des grands travaux d'infrastructure, en appuyant le secteur financier, dans un contexte de transparence et de participation grâce à la liberté d'expression, la presse, le renforcement de la société civile... Vous ne dites rien, vous me suivez ?

-Je trouve ça formidable les relations internationales... et ça marche ?

Le diplomate répondit qu'un diplomate ne voyait jamais rien de négatif dans le monde ; ça n'était pas dans la formation. Tout ceci marchait parfois, mais pas toujours. Et rarement pour tout le monde... Mais si le pays ainsi aidé se stabilisait et offrait un bon environnement pour

les affaires, c'était bon pour ses partenaires qui pouvaient ainsi y exploiter ce qu'il y avait à exploiter et ensuite vendre à une population qui s'enrichissait. Mais l'équilibre était subtil à trouver, car si le pays se développait trop, alors il devenait un concurrent potentiel.

-Mais, je croyais qu'on parlait de coopération ?

Après avoir humé l'air aux remugles de bois pourri qui les entourait, le diplomate fit remarquer avec beaucoup de précautions oratoires que les relations internationales, c'était avant tout de la concurrence entre les pays, mais que cela n'empêchait nullement de développer la coopération.

-Mais est-ce que le monde n'irait pas mieux si on faisait l'inverse, si on entretenait la compétition dans un contexte global de coopération.

-Excellence, vous oubliez l'essentiel : le caractère intrinsèque de la nature humaine. Tout a changé sauf la nature humaine. Les hommes ont toujours besoin de se mesurer aux autres, et ils s'identifient par rapport aux autres, plus grand, plus gros, plus fort, plus malin... ne croyez-vous pas ?

-Mais comment peuvent-ils être heureux comme ça ?

-Mais précisément, très cher, ce qui importe n'est pas d'être heureux, mais de l'être plus que le voisin. Non ?

Sans attendre la réponse à sa question, d'ailleurs purement rhétorique, le diplomate continua :

-Notez que mon épouse a sur cette question une vision originale. Elle m'affirme que ceci découle du fait que le monde, depuis l'époque des cavernes, a été gouverné jusque là par des hommes et que nous autres mâles ne sommes guère doués pour les relations humaines, les idées communautaires, le partage, etc. Maintenant que les femmes accèdent au pouvoir, à tous les pouvoirs, mon épouse me dit que tout ceci va changer et que les valeurs féminines vont damner le pion aux reflexes typiquement « macho » de domination, de compétition. Que Dieu l'entende. J'ai souvent

des doutes, car au fond, ce sont plus les valeurs féminines que les femmes elles-mêmes qui devraient prendre le pouvoir... et pour y arriver, le chemin est long... Pas sûr que les femmes qui accèdent au pouvoir dans notre monde n'ont pas quelque peu perdu ces valeurs en route... Enfin, de toute façon, les femmes de pouvoir ne pourront pas faire pire que les hommes de pouvoir... Et vous savez quoi ? (Polype comprit que la question était toujours rhétorique), mon fils de 20 ans rejoint la vision de sa mère. Pour lui l'exemple avant l'heure, c'est la série Star Trek. C'est qu'il est très cultivé mon fils ! Il paraît que cette vieille série américaine développait déjà l'idée de rééquilibrage entre les femmes et les hommes aux commandes et proposait d'essayer d'écouter son voisin, voire de le

comprendre, avant de tirer. Incroyable n'est-ce pas ? Ces scénaristes, on se demande où ils vont chercher toutes ces idées saugrenues !

-Je ne sais pas, sur mon récif, chacun est solidaire. Quand une maladie intervient, ou une pollution, ou une grande canicule, c'est tout le récif qui souffre, mais alors les polypes se serrent les tentacules (enfin les coudes), très fort. Et quand le temps est au beau fixe, que la nourriture est abondante, ils grandissent tous ensemble. Au sein du récif, nous disposons de nombreux canaux de communication, pour nous informer, transférer les alertes, les bonnes idées... Ensemble, on communique aussi avec l'extérieur et on observe. Par exemple, tous les coraux pondent une fois par an, de manière

synchronisée, en se calant sur le cycle lunaire... Si vous pouviez voir ça, une féerie de petites cellules pareilles à des flocons de neige prêtes à fusionner et à répandre la vie... Vous devez bien avoir sur terre des hommes et des femmes qui s'épanouissent dans le partage, le respect des autres, l'entraide, et la richesse de leurs relations sociales, non ?

-Absolument, mais les relations internationales ne s'occupent du sort de quelques individus mais de peuples entiers... Et changer la nature humaine au sens large, on essaie depuis Cro-Magnon sans rencontrer un franc succès comme vous l'avez vous-même constaté.

-Il y a dix mille ans, les hommes se croyaient condamnés à passer leur vie à se battre, à

attaquer ou à se défendre, et puis ils ont créé et organisé peu à peu des formes de sociétés et de collectivités qui leur ont permis d'évoluer et de goûter à une certaine sécurité et sérénité... Pourquoi ne pourraient-ils pas aujourd'hui dépasser ce besoin de compétition et inventer une manière de vivre vraiment ensemble sans écraser leur voisin ?

-Voilà, vous avez raison la question est : « pourquoi ? » Juste une dernière remarque si vous me permettez : vous disiez tout à l'heure que lorsqu'une maladie arrivait sur votre récif, vous vous serriez les tentacules pour lutter contre. Ce qui est très solidaire en effet, mais n'ai-je pas lu, que dans un tel cas de figure, si le groupe n'est pas assez fort, tout le monde y

passé ? Alors que si quelques uns d'entre vous avaient été assez malins pour se désolidariser du groupe, ils auraient survécus ? Me trompais-je ?

L'ambassadeur entendit un chuintement et vit que Polype se laissait choir à terre. Il lui sembla aussi que sa jolie couleur orangée se délavait. Après toutes ces années de subtilités diplomatiques, voilà qu'il s'était mêlé de donner une opinion, et voilà quel en était le résultat, quelle ironie ! Enfin commettre une bourde pouvait arriver à tout le monde.

-Vous savez mon cher collègue, vous devriez consulter un grand scientifique qui pourrait vous en dire plus sur ces lois de l'évolution et de survie des espèces. En plus, s'il y a bien une chose qui a progressé, et même de façon

fulgurante ces derniers temps, c'est bien la science. Un scientifique pourrait certainement vous en apprendre sur le bonheur, qu'en pensez-vous ? Vous ne dites rien ? Ne vous inquiétez pas, laissez-moi passer quelques coups de fil et je vais vous arranger une entrevue avec un éminent homme de science.

L'ambassadeur amena Polype chez lui, car il voyait bien que son interlocuteur n'allait pas fort. Une fois installé il proposa à son interlocuteur un remontant et celui-ci lui demanda un petit aquarium d'eau de mer et un peu de plancton. Le diplomate s'exécuta en homme que rien ne surprend jamais. Ou du moins qui ne le montre pas. Un peu remis de ses émotions, Polype admira l'appartement de son

hôte : on s'y sentait bien. C'était clair, très silencieux, et il y avait une belle vue sur le fleuve et sur les nombreux arbres alentours. Tout, meubles, tapis, lampes, livres, tableaux, donnait une impression de calme, de confort, de bien-être. Polype se prit à penser que Miss Tycoon avait peut-être bien raison, l'argent, sûrement nécessaire pour s'offrir tout ceci, et sûrement bien d'autres choses agréables, était peut-être la clé du bonheur.

-Allez-vous mieux mon cher ? Je crois que oui, vous semblez avoir retrouvé vos couleurs... Je vous présente Albert Skepticos, ce grand scientifique dont je vous ai parlé et qui m'a fait l'amitié de venir.

-Vous êtes bien trop aimable, cher ambassadeur...

-Du tout, du tout, vous savez bien comme mon estime à votre égard est immense. Je vous présente donc mon collègue, son excellence Polype, ambassadeur du Corail.

Polype avait remis de l'ordre dans ses tentacules et s'était redressé pour faire bonne figure face au scientifique.

-Je vous laisse en bonne compagnie. Un dernier mot, si un jour vous pensez à établir des représentations diplomatiques avec nous, je serais ravi de pouvoir vous aider. A bientôt !

-Voilà, expliqua Polype, j'étais parti avec l'idée que quelqu'un me dessine le bonheur. Mais en

cours de route, j'ai compris que mon idée était un peu simple, cela dit j'ai beaucoup appris. Et maintenant, je me demandais si la science pouvait aider à être heureux ?

-Certainement, c'est prouvé et de nombreuses études l'attestent. D'ailleurs les scientifiques qui travaillent sur le fonctionnement du cerveau l'affirment : *tout vient de lui, du cerveau*. Par exemple, la sérotonine, est une véritable molécule du bonheur, lorsque sa concentration est élevée, elle rend optimiste et serein. Alors que le cortisol en trop grande quantité a des effets désastreux sur l'humeur. Vous voyez, le bonheur c'est une question de chimie. A part ça, plus personne ne viendrait contester aujourd'hui que de multiples découvertes

scientifiques ont rendu la vie de l'homme plus facile, et aussi que grâce à elles il en sait aussi d'avantage sur ses origines et celles de l'univers...

-Ah, ça c'est bien ! Donc la science a permis à l'homme de vivre mieux, plus longtemps, en meilleure santé et dans des conditions matérielles plus confortables ?

-C'est e-xa-cte-ment ça !

-Et en plus aujourd'hui, la science sait expliquer d'où on vient, où on va et comment s'est créé notre planète, ses océans et ses bancs coralliens. Parce que depuis le début de mon périple, à chaque fois que je pose des questions, je n'ai pas beaucoup de réponses...

-Euh, on se pose encore beaucoup de questions, mais on apporte aussi des réponses. Enfin, pour un temps. Jusqu'à ce qu'on trouve d'autres preuves qui démontrent que les raisonnements précédents étaient des faussetés admirablement déduites. Mais on avance, c'est comme ça qu'on avance. Il faut bien comprendre que parfois c'est le besoin qui crée la science, mais parfois c'est la science qui crée le besoin, et que les deux s'alimentent mutuellement. Maintenant si votre question était : à quoi toutes ces dernières avancées de la science ont servi, et ont-elles vraiment rendu l'homme plus libre et plus fort, ou au contraire, plus dépendant et donc plus vulnérable, je n'ai pas la réponse, et je ne la cherche pas parce que

ce n'est pas à moi de répondre à une telle question.

Et Albert Skepticos continua, expliquant que la science avait été menée dans une logique d'autorité sur la nature, au sens large, ce qui était normal, puisque l'homme était tout en haut de la pyramide. Il avait donc façonné la terre à son gout et selon ses désirs durant toutes ces années, les ressources naturelles et les animaux étant à son service. Polype décrocha au moment où Albert vantait les mérites de cette anthropocène (il se promit d'aller faire un tour dans un cyber pour vérifier le sens) en se demandant si maintenant, la nature asservie, l'homme ne se retrouvait pas un peu seul face à lui-même. A force de

substituer la technologie à la nature ne perdait-il pas la boussole ? Et la nature n'allait-elle pas finir par se venger ? Il se décida à couper le scientifique qui parlait tout seul à présent :

-Mais la science peut-elle continuer indéfiniment dans cette voie, demanda polype, comme toujours inquiet lorsqu'on parlait de l'asservissement de la nature à l'homme ?

-Les études sont contradictoires, répondit Albert Skepticos, certaines affirment que oui, d'autres que non... On verra bien, on improvisera, de toute façon on ne peut pas arrêter le progrès.

Bien sûr, dit comme ça... se murmura Polype pour lui-même.

-J'ai une dernière question : tout à l'heure votre ami l'ambassadeur me disait, que lorsque nous autres les polypes nous serrions les tentacules face à une difficulté, quitte à en mourir tous ensemble, nous n'étions pas forcément bien inspirés. Il me disait que si certains, lors de très grandes catastrophes, se désolidarisent du groupe, ils auraient de meilleures chances de survie, c'est vrai ?

-Certainement, si la survie de l'espèce est à ce prix. Vous savez, la survie de l'espèce, c'est la règle ultime, c'est inscrit dans nos gènes !

Polype ne savait pas ce qu'était Nogène, mais il se promit de se renseigner. Ce qu'il venait d'apprendre était bouleversant. Alors l'égoïsme, la lâcheté pouvaient être acceptables, voire

salutaire dans certains cas ? Il commençait à avoir mal à la tête. Le scientifique réagit :

-C'est pas forcément de l'égoïsme et de la lâcheté. Ça peut-être le goût de la découverte voire même le sens du sacrifice que d'accepter de quitter son groupe pour chercher des solutions dans un milieu extérieur, étranger, différent, parfois hostile. Vous en savez vous-même quelque chose d'ailleurs, n'est-ce pas ? L'essentiel, c'est l'intention. Deux individus peuvent faire la même chose, par exemple quitter leur groupe et se mettre dans des situations inconfortables, avec des intentions très différentes... Et vous savez quoi ? Ça change tout ! L'un ira peut-être détruire un peu plus, un peu plus loin... quand l'autre reviendra peut-être

un jour avec une solution contre la maladie de sa famille, ou un dessin du bonheur! Le scientifique avait pris un ton doux comme la caresse tendre d'un rayon de soleil sur le récif, après une forte tempête... La diversité est la clé de la survie. Il en va ainsi pour la vie au sens le plus large, et pour chaque espèce. Nos différences sont autant de chances, chez les hommes comme chez les polypes!

Polype reprenait quelques couleurs, mais que tout ça était compliqué. C'est finalement madame l'ambassadeur qui coupa court à la discussion en entrant :

-A table, invita la femme du diplomate, les coquilles St Jacques n'attendent pas !

Polype prétextait une grande fatigue pour décliner l'invitation et retourna dormir dans son aquarium.

Lorsqu'il se réveilla, il eut l'impression qu'il s'était passé beaucoup de temps depuis ses questions à l'homme de sciences. L'appartement était vide, sans lumière et lui paraissait maintenant lugubre. Polype devait bien se l'avouer, son voyage était une vraie désillusion et ne lui avait pas du tout apporté les réponses à ses questions. Et encore plus grave, lui qui était parti avec l'ambition de ramener un croquis du bonheur, pour le partager avec la colonie du récif, était bredouille. Bref, il avait échoué. Ses tentacules épousaient les tapis de haute laine, et les coussins de sol. C'était clair il

était moins heureux qu'avant ses recherches sur l'origine du bonheur, il était temps de rentrer... Mais avant il voulait revoir l'homme qui habitait cette grande maison vide pourtant pleine de rangées de bancs. Polype avait l'obscur sentiment que cette personne ne lui avait pas tout dit. Peut-être que lorsqu'on savait ce qu'était le bonheur, on n'avait pas envie de partager sa trouvaille.

Où Polype se découvre la foi fragile

Polype retrouva facilement son chemin, et fut arrêté devant la porte d'entrée par une femme assise par terre, tassée sur elle-même, en haillon, incarnation de la misère sur terre. Lorsque celle-ci s'adressa à lui, Polype eut la surprise de reconnaître... Tycoon ! Il était bien normal que Polype ne l'eut pas reconnu, l'ex businesswoman était méconnaissable, elle avait incroyablement maigrit, son allure sexy et sa

beauté s'étaient complètement envolées et elle semblait dans la plus grande nécessité. Polype n'en crut pas ses yeux et s'assit sur le parvis à côté d'elle.

-Mais que vous est-il arrivé ?

-J'ai tout perdu, tout. Je me suis laissé entraîner par de mauvais conseillers, j'ai fait de mauvais placements, de mauvais choix. J'ai perdu beaucoup d'argent, alors mes anciens associés ont commencé à s'éloigner de moi. Certains m'ont même trahie pour aller s'acoquiner avec la concurrence, non sans crier sur les toits que j'étais finie et que j'allais me casser la gueule. J'ai commencé à boire, à me shooter aux médocs. Et j'ai fait de plus en plus de conneries, de celles qui ne pardonnent pas. J'étais crevée,

je ne voyais plus rien, je ne voulais pas croire ce qu'il m'arrivait et je me suis retrouvée en faillite et tu ne devines pas, du coup, je n'avais plus d'amis ! Quand je pense à tous ceux qui ont profité de mes soirées, mes weekends ou de mon fric, bonjour l'angoisse ! Après ça été la descente, inexorable : plus de crédit en banque, plus de maison, plus d'appart, plus de soutien, plus d'affection. J'ai perdu pied, je n'avais même plus envie de me battre et je me suis retrouvée à la rue. Au début, j'avais réussi à garder une bagnole, je dormais dedans. Et puis un jour elle a été emmenée à la fourrière, et je n'avais pas de quoi aller la récupérer. Depuis, je dors dans la rue, ou dans les centres pour SDF.

Polype avait écouté Tycoon et restait bien songeur. Chez lui sur le récif, une histoire de ce genre était impensable et impossible. C'était ça l'avantage du groupe solidaire. Mais pourquoi vouloir toujours plus, lorsqu'on a déjà beaucoup ? Car c'était bien ce qui avait perdu Tycoon, non ?

-Tu comprends, lui expliqua Tycoon, dans cette société, les tentations sont là, omniprésentes, on se dit, pourquoi ne pas le faire, puisque je peux... A chaque réponse apportée à un besoin, un nouveau besoin apparaît derrière... C'est sans fin.

Polype donna à Tycoon tout ce qu'il avait sur lui, puisqu'il avait décidé le soir même de regagner sa maison corallienne et que là, l'argent n'était

pas nécessaire. Mais il se sentait bien mal à l'aise d'avoir appris qu'il était si facile de tout perdre. Alors non seulement le bonheur était bien difficile à trouver, mais en plus sa fragilité était extrême ? Ses tentacules eurent un frisson : et si la fragilité de la société était à l'image du bonheur de Tycoon ? Alors que Polype était en train de donner sa petite monnaie à Tycoon, l'homme d'Église intervint :

-Ce n'est pas un poisson qu'il faut donner à celui qui meurt de faim, c'est lui apprendre à pêcher. Polype apprécia peu qu'on prît ainsi ses amis poissons pour une simple denrée alimentaire, mais enfin, il avait compris depuis tout ce temps que les humains mangeaient n'importe quoi qui leurs parût comestible.

-Avez-vous encore la foi au moins, demanda l'homme en noir à Tycoon ?

-Vous ne croyez pas que la foi en un Dieu d'amour et de pardon est quelque peu ébranlée par les horreurs du monde, répondit-elle. Notre foi en la science s'est fissurée à Hiroshima, notre foi en l'État et en ses serviteurs, s'effondre à chaque scandale politico-financier, ma foi en l'amour est morte lorsque j'ai constaté que l'affection de mes nombreux amants s'était évaporée avec les zéros de mes comptes en banque. Je suis à la rue, mais mon credo reste le même : l'argent et le pouvoir sont les seules puissances divines. Sans eux point de salut !

-Vous avez tort, et vous avez tout perdu si vous ne voyez pas que l'essentiel, c'est encore d'être

capable de croire ; qu'importe ce en quoi on croit. Et finalement, Dieu est un référent simple et bien pratique pour croire et ainsi se resituer dans un groupe, une communauté, et redonner un sens aux choses, au monde, à la vie, à sa vie.

Polype n'en perdait pas une miette et se disait que cette église, puisque c'est ainsi que s'appelait cette grand maison, c'était un peu comme un grand magasin ou une pharmacie, un lieu dans lequel les hommes venaient chercher un sens. Mais alors pourquoi étaient-elles si vides ces églises ? Pauvres humains, quel poids à porter que cette capacité à se demander pourquoi on est là plutôt que de simplement vivre ! C'était ça vivre en humain, se poser des

questions, chercher, sans obtenir de réponses ?
Et où était le bonheur dans tout ça ?

Cette fois Polype en eut assez et reprit le chemin du retour.

Il se sustenta comme s'il avait le diable aux fesses et se retrouva rapidement, enfin, dans la nature. Les couleurs du pays étaient différentes que lors de son vol aller, et il trouva que c'était agréable ce changement. Il décida de faire une halte dans un champ qui lui paraissait beau, doré, avec de petites tâches rouges. Il se posa, regarda, admira et se mit à rêver. C'est à ce moment qu'une abeille vint lui tourner autour.

-Que fais tu là tout seul à bailler aux corneilles,
lui demanda cette dernière ?

-J'en ai assez des rencontres, j'avais besoin de me retrouver un peu seul. Si tu pouvais me laisser rêver tranquillement je t'en serais gré.

-Tu sais hors d'une communauté on n'est rien ni personne. Je sais de quoi je parle, nous les abeilles produisons un travail de Romains pour faire vivre, non seulement la colonie toute entière, mais aussi pour faire vivre l'ensemble de la nature. Si on ne se chargeait pas de la pollinisation, il n'y aurait plus de fleurs, plus de miel, les champs seraient moins fertiles. Heureusement que nous les abeilles sommes programmées et conditionnées comme ça.

Polype n'en revenait pas que de si petites créatures aient autant d'importance à l'échelle de la planète. Voyant que son interlocuteur

restait bouche bée, ce qu'elle attendait, Mayo l'abeille se posa sur une tige qui ploya légèrement sous le poids pour continuer son discours. Elle avait la parole facile et adorait haranguer les foules, depuis qu'elle s'était présentée à la tête du syndicat de la ruche.

-Tu sais qu'un tiers de la nourriture des humains dépend de nous et que nous sommes les pollinisateurs les plus importants de la planète ? Mais j'insiste, ce que nous sommes, nous le sommes grâce à la puissance du groupe. Je crois que l'homme, à force de vouloir se différencier de son environnement, de son pays, ou même de sa famille, à force de vouloir prôner l'individualisme à tout crin, perd le sens commun.

-Ah, tu ne peux pas savoir ce que tu me fais plaisir en me disant cela, parce que j'ai rencontré un scientifique qui me soutenait que nous les polypes, parfois, au lieu de faire bloc, on ferait mieux de s'individualiser.

-Oui, à la ruche aussi, il y en a qui disent que l'individualisme a été un élément clé de l'évolution humaine et que cette évolution a débuté lorsque l'homme a commencé à se demander pourquoi il est à cette place et pas à une autre et pourquoi il fait ce qu'il fait...

-Encore, s'écria Polype, encore des questions ?

-Comment ça encore des questions, répliqua l'abeille, piquée ? Mais je suis en train d'essayer de t'expliquer que vouloir rester dans son coin,

isolé, n'est pas une solution et j'ai l'impression de bourdonner en l'air ! Je continue : certes, c'est le processus d'individualisation, je parle pour les humains, qui a permis de libérer l'être et ses forces créatives, pour le meilleur en amenant progrès et développement, mais hélas aussi pour le pire, surtout ces dernières décennies, en conduisant aux catastrophes qu'on a tous constatées : réchauffement climatique, ressources naturelles qui s'épuisent, et gens complètement perdus qui se demandent bien où ils vont. Parce que côté environnement, on en connaît un bout, nous les abeilles. Et parce qu'aux dernières nouvelles les chiffres de mortalité de nos colonies sont alarmants et si ça continue comme ça, on va toutes crever.

-Mais pourquoi ces changements, demanda timidement Polype qui avait compris que sa nouvelle amie abeille était en pétard.

-Parce que lors de cette seconde phase dont je parlais, l'individualisation a pris le sens de l'égoïsme, dans un contexte où la liberté est considérée à tort comme une absence de contrainte, et non pas comme elle devrait être, une capacité à choisir soi-même ses propres limites, en pleine conscience des contraintes personnelles et collectives. Bref, il est urgent que les Hommes se rendent compte que leur individualisme doit se réconcilier avec une conscience aigüe de l'environnement naturel, et social, pour engager la société vers des modèles de durabilité, d'équilibre et d'harmonie. Tant

que cette prise de conscience n'aura pas eu lieu chez les humains, nous les abeilles continueront à tomber comme des mouches. Voilà, voilà.

-Tu crois qu'il y a de l'espoir ?

-Si la logique d'individualisation forcenée s'efface devant un nouveau niveau de conscience individuelle et collective, tous les espoirs sont permis. Et cette prise de conscience c'est à chacun de l'avoir. Toi aussi tu es concerné, on est tous concerné puisqu'on vit sur la même terre. Tu sais, vu tes questions, je pense qu'il t'a manqué de rencontrer un Sage, un genre gourou, ou peut-être un artiste, peut-être qu'eux auraient davantage de réponses à ta question du bonheur. Tu vois la petite ferme là-bas, elle est habitée par un compositeur de

musique, je l'aime beaucoup. Quand je m'approche de lui, au lieu de mouliner furieusement avec les deux bras comme la plupart des gens, il écoute mon bourdonnement avant de dire tout haut, "tiens elle est en sol dièse celle-là". Maintenant, que j'espère t'avoir convaincu je dois te laisser, car j'ai une butinerie à terminer.

L'abeille s'envola avec une extraordinaire vélocité et Polype la suivit du regard, puis la perdit dans les nuages blancs. Les paroles de son amie abeille l'avaient touché, et plutôt que de fuir s'en retourner se mettre à l'abri au milieu de ses amis du récif corallien, Polype décida de retourner voir Crispy Sinique. Mais avant,

puisqu'il était là, autant tenter cette dernière rencontre auprès du compositeur.

L'homme qui lui ouvrit la porte était jeune, une barbe naissante, le cheveu fou, la mise artistiquement négligée.

-Oui ?

-Bonjour, je m'appelle Polype je viens de loin pour trouver celui qui pourra me dessiner le bonheur, et mon amie l'abeille (Polype pointa un tentacule vers le ciel) m'a envoyé à vous.

-Quel extraordinaire hasard, j'ai mon ami Empotché qui est à la maison, et nous étions justement en train de débattre du sujet.

Polype entra et vit un homme de grand âge, tout ridé, pieds nus dans des sandales et vêtu d'une grande robe ample simplement ceinturée d'une cordelette. Il se leva à son approche, hilare, -on ne lui voyait presque plus les yeux- et salua en joignant les mains.

-Bonjour, bonjour ! Il avait une petite voix vive et amusée.

Bralioz le compositeur expliqua la demande de Polype et Empotché éclata de rire.

-Hihihih, vous pensez trouver en une seconde ce qu'on met plusieurs vies à trouver ? Et encore, quand on trouve ! Hihihih !

Bralioz s'emporta.

-Ah ben comme ça il va être bien avancé, notre jeune ami ! C'est bien ce que je vous disais à l'instant, vous n'avez pas plus de réponses à apporter que n'importe qui d'autre, alors pourquoi dire que vous et vos semblables êtes « sages », « reliés au divin », « éveillés », etc ?

-Parce que les autres sont encore plus endormis que nous, encore plus dans l'obscurité ! Hihihhi ! Justement parce que nous, nous cherchons ! Chercher, toujours chercher, pour peut-être trouver un jour ! Voilà la réponse !

-Mais alors, si vous deviez me faire un dessin, Oh Empotché, à quoi ressemblerait-il, demanda Polype, qui commençait à se faire des nœuds aux tentacules ?

-Voilà ! Empotché ouvrit une sorte d'attache case, et en sortit un plateau de bois dont le fond était recouvert d'un sable gris et le posa par terre avec précaution, puis il fourgonna encore dans la mallette pour en sortir un râteau miniature et s'assit en lotus.

-Assis, assis, ordonna t-il.

Empotché ratissa quelques instants et de jolies vagues apparurent dans le sable, laissant apparaître tantôt des monts, tantôt des creux. Puis, il posa trois petits cailloux au milieu de son tableau de sable.

-Voilà, dit-il l'air réellement joyeux !

Bralioz explosa ce qui réveilla Polype, vaguement hypnotisé par le tableau de sable.

-Votre vision du bonheur est totalement individualiste, égoïste, et réservé à un aéropage de gens léthargiques qui ne contemplent que leur nombril. Mais sortez de vos grottes et regardez le monde, vivez le, au lieu de le fuir, embrassez le à pleine bouche au lieu de rester célibataire !

-Les émotions sont mauvaises pour atteindre le nirvana, il faut se méfier des émotions, elles sont dangereuses, rétorqua Empotché, toujours souriant.

-Et vous me dites ça à moi, bondis Bralioz, qui ne vis que grâce et pour les émotions ! Mais il y a plus de bonheur dans cinq minutes du concerto en sol de Ravel que dans toute votre vie d'ascèse et de renoncement !

-Vous perdez souvent la tête, moi je ne veux pas perdre tête...

Polype se dit que c'était le moment d'intervenir.

-Monsieur le compositeur, vous me faites votre dessin du bonheur ?

Bralioz descendit d'un demi ton diatonique.

-Je suis nul en dessin, mais écoute, tu vas comprendre tout de suite ce qu'est le bonheur.

Le compositeur courut au piano, renversant au passage le bac à sable d'Empotché. Il se mit à son clavier électronique.

-Voilà, je suis sur clavecin, écoutez ce morceau de Couperin, « les barricades mystérieuses »!

Polype trouva la musique très belle en effet ; Il ressentit une sorte de douce quiétude, similaire à celle qu'il avait ressenti en se laissant absorber par le jardin de sable mouvant. Mais il ne voyait pas très bien en quoi la musique pouvait lutter contre le réchauffement climatique, la crise financière et l'individualisme outrancier de l'Homme. C'est étrange, se dit Polype, un instant, j'ai senti que le bonheur était à portée de main... Mais maintenant que je sais ce qui se prépare de l'autre côté de ce tableau de sable, que j'ai entendu les pleurs des malheureux et les peurs des personnes vulnérables, voilà que ce fichu bonheur semble déjà s'éloigner. Il regarda Empotché du coin de l'œil. Il avait les yeux clos et le visage impassible. Polype se dit en son for intérieur que la folie heureuse de ces deux

hommes paraissait bien détachée du monde. N'est-ce pas une forme d'égoïsme que de se détacher ainsi d'un monde qui coule, tout en continuant à jouer de la musique? Polype se décida de suivre son plan B : retrouver Crispy Sinique.

Il sortit son petit carnet avec l'adresse et rebroussa chemin vers la capitale.

PARTIE II

Comme Polype avait été échaudé par l'expérience taxi et qu'il ne tenait pas du tout à replonger sous terre pour se retrouver face à cette foule hostile, il décida de continuer son vol en sustentation même à travers les rues de cette grande ville. Après tout tant pis pour ceux qui trouveraient ça drôle. Mais personne ne fit attention à lui (l'indifférence aux autres avait ses avantages) et il se retrouva bientôt devant la maison de son amie Crispy. Il n'avait pas le code pour entrer dans l'immeuble et il décida d'appeler le numéro que la jeune femme lui avait laissé. Il repéra un jeune homme qui tentait d'extirper un vélo d'un portique et lui demanda bien poliment s'il pouvait passer un coup de fil. Taquin, le jeune homme après l'avoir regardé de haut en bas lui dit :

-Tu as oublié ton Komunikator dans ta soucoupe !

Mais devant l'air tristounet de Polype il tendit son portable. Polype composa et tomba sur une messagerie qui disait « vous êtes bien sur le répondeur de Crispy Sinique, merci de laisser votre message sous forme de SMS, ou d'envoyer un mail à clsinique@traigrossboit.com ». Devant l'air déçu de son extra-terrestre, le jeune homme intervint :

-Messagerie ?

-Crispy me demande de laisser mon message en forme de SMS... Et je ne sais pas trop ce que c'est.

Le cycliste regarda les tentacules de Polype et proposa d'envoyer lui-même le texto.

-« Suis devant ta porte, pas le code entrée, merci l'envoyer au numéro affiché et ton nom »,
ça va comme ça ?

-C'est parfait !

-De quelle planète viens-tu ?

-De la même que toi, de la terre, mais moi je vis sous l'eau, je suis Polype du récif corallien, je suis parti il y a déjà longtemps à la recherche de celui qui pourrait me faire un dessin du bonheur, mais je n'ai trouvé personne et...

Il y eut un bip-bip et le cycliste regarda son téléphone.

Ah, ta copine demande confirmation sur son compte Twitter, elle ne connaît pas ce numéro de portable. Tu connais son hashtag ?

Les tentacules de Polypes se secouèrent mollement de droite et de gauche. Le cycliste pianota : « je suis un ami de Polype, il ne sait pas twitter ». Dix secondes et un autre bip plus tard, il y avait déjà une réponse.

-C'est quand même fabuleux ces moyens de communication modernes, tu ne trouve pas ? Il lit : « Pas confiance, connection web + profil Skype, svp. Voici mon ID et mon PW ». Ah ben dis donc, c'est pas simple avec elle ! Bon je vais me connecter. Ah mince, j'ai pas de réseau ! Bon il faut qu'on se déplace, ou alors on va aller dans

un cyber, il y en a un pas loin. Il répondit :
« rezo de naze, opérateur de m....e ».

-J'ai l'adresse du lieu de travail de Crispy ici sur la carte qu'elle m'a donnée, c'est peut-être plus simple d'y aller, à cette heure, elle doit y être, hasarda Polype. Depuis le temps, il avait compris que les humains n'avaient pas toujours le sens des réalités.

-Rue Desgrossboites, oui, c'est pas trop loin, allez monte je t'y dépose.

Polype adora le vélo, ça faisait de l'air frais et toutes ses tentacules couraient derrière, c'était d'un drôle ! L'immeuble où travaillait son amie Crispy ressemblait à celui de Tycoon. Polype déclina l'ascenseur et monta les six étages à

ped. Il s'attendait à trouver la jeune femme débordée et assaillie comme pour Tycoon, mais non, il la trouva dans un confortable salon en train de regarder la télé une cannette à la main. Elle vint vers lui avec le sourire :

-Polype, mon copain le Polype, je pensais que tu ne viendrais plus me voir depuis tout ce temps ! Alors ce dessin ? Qui te l'a fait finalement ?

A l'invite de son amie, Polype s'écrouta dans le canapé à côté d'elle. Crispy vit alors qu'il avait blanchi depuis leur dernière rencontre et qu'il semblait plus flasque et peut-être plus maigrie.

-Je ne pensais pas que ce serait si difficile ; je suis un peu découragé ; je n'ai trouvé personne pour me le faire mon dessin, et j'ai même

l'impression que le bonheur, c'est une illusion. Personne ne semble savoir comment faire pour l'atteindre. Tu sais, j'ai failli repartir pour mon récif sur ce constat d'échec, mais une abeille m'a convaincu qu'il ne fallait pas baisser les bras -enfin, je me comprends- mais je ne savais plus vers qui me tourner, qui interroger, et j'ai repensé à toi, alors je suis venu.

-Tu as bien fait, tu vas me raconter tout ça et je vais te présenter un nouvel ami à moi qui va t'aider à y voir plus clair. Il a beaucoup réfléchi à la crise qu'on vit en ce moment, et il a plein d'idées qu'il fait connaître à qui veut bien l'entendre. Et même aux autres d'ailleurs. Allez, on est parti !

-Maintenant ? Tu as fini ton travail, mais il est trois heures et demi de l'après-midi ?

-Pile l'heure de mes rendez-vous à l'extérieur !

L'appartement de Crispy était moins luxueux que celui de l'ambassadeur et moins prestigieux que le bureau de Tycoon, mais très confortable et on s'y sentait bien. Crispy lui présenta son chat Nirvana, et lui expliqua que c'était le seul mâle qui était resté plus de quelques mois chez elle. Puis la jeune femme chercha à joindre son ami Julien, le chercheur avec qui elle avait beaucoup parlé, société actuelle, quête de sens, dérèglement climatique, crise de foi, etc. Il était sur messagerie, et elle décida de lui envoyer un email, sans bien savoir sur quelle boîte car il en avait plusieurs, entre celle du CNCF (le Centre National des Chercheurs Fébriles), la sienne privée, et celle de son association. Elle mit le

mail en copie sur les trois boites ; et d'ailleurs, il pouvait sans doute lire ses messages sur son phone. Ce qu'il faisait très régulièrement, elle le savait, dès qu'il avait checké la page Facebook de l'asso et vérifié ses Twitts du moment. En attendant la réponse, elle et Polype avaient largement le temps d'aller acheter un aquarium pour la nuit et quelques daphnies pour que l'invité puisse se sentir à son aise. Ils n'étaient pas plus tôt rentrés que le portable de Crispy bipa : Julien Esperanza s'annonçait pour le soir même.

Polype trouva tout de suite le jeune homme sympathique, il semblait moins fatigué et plus alerte que toutes les personnes qu'il avait rencontrées jusque-là. Et puis, il eut une réaction bienfaisante lorsque Polype lui expliqua

que depuis des semaines il cherchait, en vain jusque là, quelqu'un pour lui dessiner le bonheur.

-Oh, quelle jolie idée !

-Toi qui travailles beaucoup sur ces concepts, demanda Crispy, tu peux peut-être aider Polype ?

-Tu connais mon point de vue, je pense que si on continue comme ça on va droit dans le mur, il faut d'urgence une prise de conscience universelle sur notre situation actuelle.

-Je croyais qu'au contraire, aujourd'hui, l'homme avait amené le progrès sur terre, demanda Polype qui du coup avait oublié l'aquarium d'eau de mer tout neuf posé dans la chambre d'ami.

-Il a amené du progrès jusque-là, mais maintenant ça grippe à tous les étages. Il y a des dysfonctionnements criants entre l'échelle individuelle en quête du bonheur à travers le progrès (et d'ailleurs qu'est-ce que « le progrès » il faudrait s'entendre) et l'échelle de la société qui voue un culte illusoire, on le sait maintenant de façon incontestable, à la croissance matérielle perpétuelle. On se retrouve face à un dilemme auquel il va bien falloir se colleter à bras le corps : les individus portent les dysfonctionnements collectifs, et le collectif conditionne en retour les fonctionnements individuels. Ca ne va plus du tout et je ne crois pas que ça va durer encore très longtemps comme ça. Depuis longtemps maintenant, je me pose la question de la

durabilité de la société actuelle. Je suis convaincu par le caractère systémique des multiples crises actuelles, comme celles du climat, de la biodiversité, des ressources, des économies occidentales, etc. Je suis sûr que ces crises ont en commun le rapport de l'homme à son environnement et à lui-même et qu'on est en plein dans une crise de sens de la culture occidentale actuelle.

-Eh ben c'est gai... Et si on attendait de voir, proposa Crispy qui doublait sa question d'une moue tendance scepticisme avancé.

-Pourquoi est-ce que tu as quitté ton récif pour t'intéresser à cette question du bonheur Polype, demanda l'universitaire ?

-De temps en temps, on entend des choses épouvantables concernant la mer, nous les polypes de récifs ou d'autres espèces animales de la mer, lorsqu'on intercepte des conversations entre les hommes caoutchouc, par exemple. Et puis on sent bien que ça ne tourne pas rond. On a des colonies qui blanchissent du jour au lendemain, ou qui se retrouvent envahies de plastique, ou pire, engluées dans une sorte de mélasse noire, puante et mortelle... Même dans ma colonie, on sent que l'eau devient trop acide et on a du mal à construire nos maisons de calcaire dans de telles conditions.

Esperanza se tourna vers Crispy l'air de dire : tu vois il n'y a pas que moi qui pense ça.

-Il y a toujours eu des Cassandre, répondit-elle.

-Si on continue comme ça, à nier l'évidence, à ne pas vouloir comprendre ce que signifient les chiffres et les études scientifiques, et la voix des polypes sur leurs récifs, la dynamique actuelle pourrait être fatale pour l'espèce humaine, je vous le dis, et je ne suis pas le seul à penser ça. Au mieux, si j'ose dire, cette dynamique sera très certainement fatale pour le système de société actuel. Pour être heureux, croire en un bonheur possible, il faudrait commencer par la maîtrise de la perception et la maîtrise de nos besoins, c'est-à-dire en passant par la modération, et la recherche d'un équilibre. Pour le moment, nos sociétés, portées par le culte du progrès matériel fonctionnent de manière

compartimentée, c'est-à-dire qu'elles trouvent des solutions aux problèmes en générant de nouveaux problèmes et ce à peu près à tous les niveaux. Il faut absolument changer ces comportements, dépassés. Sinon, ça va mal finir. De toute façon les changements sont en marche, qu'on les veuille ou non, et l'homme, malgré tout son savoir, son pouvoir, sa puissance n'évitera pas la profonde transformation qui va en découler.

-Mais alors, on ne peut rien faire et on ne sera plus jamais heureux, c'est ça que vous êtes en train de me dire, s'inquiéta Polype ?

-Si, si, si, coupa Crispy, on peut encore profiter de ce qu'on a avant que tout se casse la gueule ! Il me semble bien que c'est ce qu'ont fait tous

les peuples lorsqu'ils voyaient bien, à un moment de leur histoire, que ça sentait le roussi pour eux.

-Et nos enfants, et les générations futures ?

-J'ai pas d'enfants et après nous les autres se débrouilleront bien, comme l'homme l'a toujours fait, je te le rappelle, lui qui a quand même traversé des changements climatiques effarants, des épidémies monstrueuses, des guerres horribles et interminables. Et on se cramponne, on est toujours là. On n'a pas encore fait aussi bien que les dinos, mais les essais se poursuivent.

-Cette fois c'est différent, et si on agit aujourd'hui, -pas demain, aujourd'hui-, on peut

encore, sinon éviter les bouleversements, en tous cas décider de la forme que prendra l'avenir post-transformation. Et aussi chercher à maîtriser cette transformation. Si on prend tous conscience de ça et si on retrouse nos manches tous ensemble, on peut même transformer le désastre annoncé en opportunité. Tu vois Crispy que je ne suis pas le pessimiste, l'angoissé, le flippé que tu crois. Ce qui me fait le plus peur, c'est de ne pas arriver à persuader qu'il est urgent d'agir.

Polype s'impatientait dans son coin et se disait qu'une fois de plus cette rencontre était sympathique mais n'apportait pas plus de solutions qu'il y avait de cheveux sur la tête

d'une pieuvre. Il se décida à poser la question clé.

-Mais monsieur Esperanza...

-Tu peux me dire tu et m'appeler Julien.

-Mais monsieur Julien tu dis qu'il faut agir, je crois qu'on serait beaucoup à être de bonne volonté, mais agir comment ? Tu sais ce qu'il faut faire ?

-Si on commençait par réfléchir et redéfinir ce qu'est *l'essentiel* on ferait déjà un grand pas. Ensuite, ça permettrait d'organiser la société comme un environnement propice pour les gens à atteindre cet essentiel. L'idée c'est de s'orienter vers la solution aux besoins. En gros,

on est dans le : « c'est la conscience qui guide la science; et le sens qui guide les moyens. »

-Et comment vas-tu lancer cette révolution monsieur le chercheur qui ne sort pas de son bureau ?

-Là tu as des pertes de mémoire sur ton disque dur, ma chère Crispy ! Tu oublies que pendant que tu vas t'amuser avec un gros 4x4 dans des pays exotiques pour frissonner d'aventures, bardée de cartes bancaires et piquée contre toutes les maladies possibles, les chercheurs se bougent le cul pour vérifier in situ ce qu'ils pensent en assemblée ! Je sais bien, je ne suis pas complètement ahuri, qu'une telle réorientation de la société va obliger les politiques, et l'action publique, aussi bien que

les individuels (c'est-à-dire tout le monde), à révolutionner pas mal de choses dans nos mentalités, nos modes de pensée et nos comportements. Mais est-ce que c'est tellement inouï ou obscène de penser coopération plutôt que compétition, partage plutôt qu'appropriation, expression de l'être par la création, le relationnel, le spirituel, etc, plutôt que par l'avoir et la consommation ?

-Oui, explosa Crispy !

-Non, cria Polype !

Les deux humains fixèrent Polype, tous tentacules au vent.

-Ce que tu proposes monsieur Julien, on le vit sur mon récif. Il y a du corail dans les mers,

humains, parce que les polypes vivent en symbiose avec leur environnement, la zooxanthelle ou d'autres espèces de végétaux planctoniques, et même avec le peuple des bactéries, et grâce à cela, grâce à eux tous, nous parvenons à trouver notre oxygène, nous nourrir, à fixer l'azote dont nous avons besoin. Et les coraux vivent longtemps, et peu de maladies nous atteignent, parce que c'est tout l'écosystème qui réagit à une maladie et non un polype ou une zooxanthelle isolés...

Crispy était toute émue de voir son petit Polype défendre ainsi sa vie, son modèle de vie, son récif. Mais son rôle à elle n'était pas de s'émouvoir mais de douter et de persifler alors elle s'adressa à Julien :

-Si je comprends bien, après avoir vécu des dizaines de milliers d'années d'évolution et 5000 ans de brillantes civilisations, tu propose à nos sociétés de descendre vivre en harmonie avec le plancton ? C'est brillant !

-Crispy, pour une fois, sois toi-même : tu n'as pas l'impression que nous vivons une crise profonde aujourd'hui ?

-Si, d'accord, mais est-ce que c'est la première fois ? Moi qui était douée en histoire, il me semble bien me souvenir que des crises il y en a toujours eu...

-Ok, mais celle d'aujourd'hui est inédite, et même si tu n'es pas d'accord avec moi sur ce point, si tu avais le pouvoir, maintenant, tout de

suite, d'améliorer les choses, de passer au mieux cette énième crise, voire d'en profiter pour améliorer la vie de tous, ne le ferais-tu pas ?

-Tu sais, nous, les polypes de corail on est vraiment menacés de disparition si ça continue comme ça, souffla Polype la tête basse. Ca ne te ferait pas un peu de peine de savoir que je vais mourir si personne ne m'aide.

Crispy se dit intérieurement que c'était le bouquet. Elle qui avait fait tout son possible pour ne pas s'attacher sérieusement à qui que ce soit depuis ses 13 ans, la voilà qui se prenait d'affection pour un Polype ; bien sûr que ça vous serrait le cœur d'imaginer que des créatures vivantes pouvaient disparaître si on n'y prenait pas garde. Mais bon, est-ce que ça n'était pas la

loi de la vie ? Polype s'adressait déjà au chercheur :

-Alors toi monsieur Julien tu as des solutions pour que les bancs de corail ne finissent pas par s'éteindre et disparaître ?

-Reprenons ensemble, ce que tu as appris depuis que tu t'es mis à voyager : on a tous compris que les individus et les sociétés se conditionnent et s'influencent mutuellement et que la crise de la société d'aujourd'hui est le reflet de la crise de sens à échelle individuelle. Inversement, la désorientation des individus rend difficile l'organisation collective de solutions, d'accord ; mais on sait à présent qu'individuellement, le bonheur passe par la maîtrise de ses besoins. Polype, si je devais te

faire un dessin du bonheur individuel, je griffonnerais des symboles de modération et d'équilibre. Il faudra bien admettre un jour ou l'autre que la transformation des individus et de la société doit se comprendre comme un tout. On ne peut pas attendre tout des autres, ni des dirigeants et des gouvernements qu'ils nous sortent du pétrin dans lequel on patauge, si on ne le veut pas, *tous*, fermement. Même si c'est vrai qu'en même temps on a besoin de transformer en profondeur notre fonctionnement collectif pour parvenir à une évolution individuelle.

-Nous voilà frais, coupa Crispy, et tu ne crois pas que si on n'y arrive pas c'est parce qu'on ne peut pas y arriver ?

-On nous a assez sorti le coup du « des chercheurs qui cherchent on en trouve, mais des chercheurs qui trouvent on en cherche ». Il y a solutions, mais pour qu'elles soient mises en place, il faut le vouloir. Qui aura le courage, face aux défis de notre temps, de proposer un nouveau deal, un idéal d'équilibre, de paix, et d'harmonie, en rupture avec la logique d'expansion et de croissance qui nous dirige depuis des siècles et qui nous conduit dans le mur, je le répèterai jusqu'à ma mort ?

-Oui, on se le demande bien, en effet : qui ?...

-Tu ironises, mais je te propose de relever le défi immédiatement. Je vais créer un blog sur internet, relayer des infos sur les réseaux sociaux, tourner des vidéos, écrire une pétition,

enfin faire connaître mes propositions, ou plutôt nos propositions, car je ne suis pas le seul derrière ces idées. Et on va voir quelles sont les réactions. Tu es d'accord ?

Où Polype apprend qu'il n'y a pas que des problèmes mais aussi des solutions

Julien, bien aidé par Polype qui tapait très vite sur les claviers grâce à l'utilisation simultanée de plusieurs tentacules, mis son projet au jour en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. En moins d'une semaine, www.lavenirdufutur.org fut en place. Dans de petites vidéos et au travers de quelques textes plus techniques le chercheur et ses amis, experts ou simples sympathisants, avaient résumé leurs grandes idées pour

construire un avenir meilleur. Et aussi, d'après eux, le seul qui fût viable pour l'humanité.

Sur la page d'accueil on pouvait lire que l'état d'équilibre et de pleine conscience indispensable pour tout individu –autrement dit : l'épanouissement individuel- reposait sur deux piliers: la liberté et la responsabilité. Là il fallait cliquer sur des vidéos. Dans la première, tournée sous le soleil et dans un cadre écolo, Julien répondait aux questions, dument préparées par lui-même, que lui posait Crispy, bombardée intervieweuse de choc :

-Pour commencer, il s'agit de changer et maîtriser notre perception du monde, expliquait-il, il s'agit de ressentir une véritable communion avec notre environnement humain

et naturel. Les sentiments de bien-être, d'épanouissement, d'exaltation, de bonheur sont liés et reposent tous sur un état d'équilibre, de paix, d'attention, de contemplation. Les individus doivent accéder à un état d'équilibre intérieur qui leur permet de goûter au bien-être dans leur rapport au monde.

-Vous venez de redécouvrir le stoïcisme ou le Petit Véhicule, gloussait Crispy qui adorait son rôle de gratte fesse ? Et comment allez-vous accomplir ce miracle de transformer monsieur et madame tout le monde en Bouddha ?

-Cet équilibre se construit sur deux piliers. Le premier est la liberté. Le deuxième est la responsabilité. La paix individuelle passe par la pleine conscience de notre liberté et de notre

responsabilité. Là, la vidéo laissait passer un ange entre deux regards échangés qui en disaient long.

-Je ne suis pas un naïf ni un utopiste, reprenait Julien après avoir décroisé les jambes, la vision « ultime » de la liberté humaine se différencie de la liberté « naturelle » ou « primitive » dans le sens qu'elle est consciente, vous comprenez ?

-Pas très bien, mais vous allez nous expliquer...

-L'animal est libre dans le sens qu'il n'est pas conscient de ses contraintes, de sa programmation, qu'il ne se pose pas de question, qu'il « est » de manière immédiate. A travers son histoire, l'homme a été tiraillé de l'intérieur par cette conscience qui l'a coupé de

son environnement immédiat. Il se demande toujours ce qu'il est, quelle est sa place, pourquoi il est et fait ceci ou cela. Et comme dans les derniers siècles, notre quête de la liberté s'est renforcée et individualisée, du coup elle nous a détachés de plus en plus de notre environnement humain et naturel. Depuis des siècles, être libre, c'était repousser les limites matérielles de nos individus, ce qui nous a amené à nous construire en opposition au monde.

-Et maintenant, ça n'est plus d'actualité, demanda Crispy ?

-Aujourd'hui il faut redéfinir la liberté comme notre capacité à déterminer nos propres limites, c'est-à-dire à renouer ce lien avec notre

environnement, mais cette fois en toute volonté, en toute conscience. Il s'agit non plus « d'être la nature », ni « d'être en opposition à la nature », mais d'être « partie intégrante de la nature », et donc de puiser dans cette nouvelle liberté les moyens de communier consciemment avec la nature.

La vidéo « Redéfinir la liberté » s'arrêtait là, dans un joli fondu-enchaîné sur un petit lac sis au milieu d'une verte forêt. Heureusement à portée de souris il y avait la seconde : « Responsabilité ». On y retrouvait les mêmes au même endroit.

-La notion de responsabilité aussi il faut la redéfinir, demandait fort à propos Crispy, un

peu gênée par un rayon de soleil qui lui faisait de l'œil.

-La responsabilité, c'est justement la prise de conscience de l'autre dans notre champ de liberté, assénait d'emblée Julien. La responsabilité, c'est l'instrument dont on dispose pour décider de nos limites individuelles et vivre en harmonie avec elles. Or, la révolution industrielle, la croissance démographique et la consommation de masse ont confronté l'homme à une découverte aussi grave que lorsque Copernic a annoncé que notre chic planète n'était pas plate, mais ronde : aujourd'hui on sait que non seulement la terre est ronde, mais qu'elle est aussi physiquement limitée.

-Il y a un moment qu'on est au courant, non ?

-Qu'il y a une certaine quantité de pétrole, d'or, de surface émergée, de sols productifs, mais pas plus ? Non ! La terre est vivante, elle se transforme mais à des échelles géologiques et naturelles tellement longues que cette limite physique à notre environnement nous oblige à repenser notre rapport au monde, et doit nous obliger, à l'échelle individuelle, à justement intégrer cette limite matérielle. Et c'est précisément la deuxième condition fondamentale à l'équilibre et au bien-être : la liberté pleinement consciente, exprimée, appropriée, et responsable, c'est-à-dire ancrée volontairement dans des limites matérielles qui garantissent la paix et l'harmonie avec notre environnement. Second fondu enchaîné sur un environnement chlorophyllé.

Huit jours plus tard les vidéos avaient été vues plus de 4000 fois et la page Facebook était joyeusement agitée. Quant aux Twitts on ne les comptait plus. Pour un début, ça n'était pas si mal. Julien le chercheur, et son équipe étaient ravis et ils décidèrent de lever un peu le nez de leurs bureaux respectifs pour profiter de la vague qui se levait. Polype était devenu la mascotte de lavenirdufutur.org et en face de sa photo sur sa propre page du site, les commentaires s'accumulaient. Ce qui lui redonnait des couleurs, car dans leur majorité les messages étaient bienveillants, réconfortants, et même amicaux. Cette capacité à se mobiliser qu'on prêtait aux humains n'était donc pas une légende, et ça c'était rassurant pour le petit être de la mer. L'équipe de

lavenirdufutur.org se réunit à nouveau pour envisager la suite. Crispy Sinique était bien sûr conviée mais elle ne vint pas, prétextant une réunion importante de dernière minute. Polype qui logeait toujours chez elle dans son nouvel aquarium savait que ce n'était pas vrai, mais il aimait d'amour Crispy et ne voulait pas la trahir. La réunion du comité fut brève mais efficace : en premier lieu, il s'agissait de répondre aux nombreuses questions et commentaires de tous poils. Chacun fut assigné à son lot et on se sépara. Dans les jours qui suivirent, les réponses tombèrent.

Twitt de Sébastien : « L'homme occidental est déjà libre et responsable, de quoi j'me mêle ?

Paul Aurèle, le philosophe de l'équipe lui répondit :

« Cher Sébastien, disons plutôt qu'il s'en donne souvent l'illusion ! Par exemple quand il s'achète la voiture de ses rêves et qu'il file à travers les routes, il peut se sentir libre. Mais c'est une illusion... ce sentiment de liberté résulte des milliers de messages reçus consciemment -et inconsciemment !- et qui ont conditionné son sentiment de liberté. La pub a dit : être libre, c'est s'acheter cette voiture, dont acte. Mais voyons un peu combien à coûté cette liberté : s'est-il senti libre, notre Homo Occidentalus, bloqué dans des bouchons, accaparé par un job usant, devant se battre pied à pied pour défendre ses intérêts personnels, pour

finalement disposer des moyens de sa liberté? Sébastien, ce sentiment de liberté est donc bien superficiel, ce qui se manifeste d'ailleurs par le fait que dès qu'il aura assouvi un « besoin », il sera confronté à une nouvelle quête pour répondre à un nouveau conditionnement. En clair, dès qu'il est dans son bolide filant à toute vitesse les cheveux au vent, notre bonhomme est-il pleinement heureux, ou ne pense-t-il pas déjà à la prochaine technique de drague qu'il devra inventer pour gagner la compagnie d'une belle blonde plantureuse à ses côtés? Car la pub est formelle : « si tu as la voiture sans la blonde plantureuse, t'es un loser! »

Mail de Nadia : « Je trouve votre idée formidable, mais il me semble que nous sommes

déjà des personnes très responsables ; je veux dire dans l'ensemble, parce qu'il y a toujours des inconscients mais ils ne me paraissent pas majoritaires par les temps qui courent. En tous cas continuez vous avez mon soutien ! »

Paul empoigna de nouveau son clavier :

« Crois-tu Nadia que l'homme occidental soit vraiment *responsable* ? Alors qu'il est esclave de son ventre plutôt que libéré par son esprit, et que la surconsommation des individus, avides de superflu, créent des tensions sur les ressources matérielles et énergétiques qui détruisent la planète et nourrissent les pénuries d'ailleurs et de demain ? La réalité de notre système globalisé, c'est que lorsque je mange du bœuf qui ne m'est pas nécessaire, j'assouvi une

petite satisfaction au prix d'un peu plus de déforestation en Amazonie, de perte de biodiversité contre plus de soja transgénique, de spoliation des peuples autochtones, d'engrais chimiques et de pesticides dans les airs, les sols et les eaux, de méthane et de réchauffement climatique, d'exploitation minière et de transformation polluante pour les machines, les bateaux et les camions pour acheminer ce morceau de viande jusque dans mon assiette. Mais oui Nadia, c'est la réalité ! La responsabilité c'est de ne pas baisser les bras devant cette complexité, et de chercher à la maîtriser plutôt qu'à la subir. Nous avons eu beaucoup de questions et de commentaires -pas toujours très aimables !- à propos des notions de liberté et de responsabilité, ce qui est bon signe,

contrairement à ce que voudrait nous faire croire des esprits chagrins, ces questions passionnent ! Pour lire nos réponses et nos propositions rendez-vous sur la page dédiée. Merci de ton soutien Nadia ! »

De Paul Aurèle : liberté éclairée et responsabilité assumée.

« Pour accéder à cette liberté consciente, éclairée, et à cette responsabilité assumée, il faut *comprendre*. Se comprendre soi, comprendre les autres, comprendre notre monde à différentes échelles, ce qu'il est, comment il fonctionne. Et il faut apprendre aussi, même si Sénèque disait « qui augmente son savoir augmente sa douleur », car la conscience ne nous a pas laissé le choix: nous

avons commencé à savoir, et nous avons commencé à souffrir. Refuser d'apprendre, c'est faire le choix de remonter dans l'arbre duquel on est descendu. Au contraire, l'individu doit aller jusqu'au bout de son apprentissage, pour comprendre le monde, et sa place dans le monde, comprendre justement sur quoi se fonde et comment se perverti sa liberté, comprendre pourquoi et comment il peut définir les contours de sa responsabilité pour construire les conditions de sa paix et de son équilibre. Cet apprentissage passe par l'éducation, la curiosité, la transmission, la rencontre, le partage, l'interaction sociale, l'écoute de la nature. »

Polype et Crispy venaient eux aussi de lire la page depuis le canapé du soir ; miss Sinique voyait bien que son petit ami tentaculaire avait un peu de mal à suivre mais cela lui faisait plaisir de constater qu'il se faisait du bien en se donnant beaucoup de mal. C'était bien vrai, après tout, que beaucoup de choses ne s'acquerraient que par l'effort. Mais le goût du persiflage était décidément trop prononcé chez elle :

-Tu sais ce que me rappelle ce texte, ce que disait Gide à propos des philosophes : « quand un philosophe vous a répondu on ne sait plus du tout ce qu'on lui avait demandé ». Les deux amis rirent à gorge déployée et Crispy se dit qu'elle aurait pu tuer pour placer un bon mot.

Huit jours plus tard, encore, le succès de lavenirdufutur.org ne se démentait pas. Il commençait à y avoir des demandes d'adhésion, de partenariat, quelques déclarations d'amour à Polype, les inévitables blagues idiotes, mais les twitts et réactions continuaient de plus belle. Il fut décidé que cette fois c'était Erica Verstanden, la brillante psycho-sociologue de l'équipe, qui devait s'y coller, car nombreuses, très nombreuses étaient les réactions à propos des conditions de vie du quotidien :

Twitt de Sandrine : « les grands principes et sauver le monde c'est bien beau, mais on est trop pris par le quotidien, on n'a pas le temps pour autre chose »

Commentaire Facebook de David : « le nez dans le guidon, comment veux tu qu'on pense à l'avenir ? Je ne sais déjà pas si j'aurais encore mon boulot dans six mois ! »

Devant l'avalanche de ce type de commentaires, Julien décida d'aller toquer à la porte de son amie Crispy qui avait quasiment disparue du paysage depuis le lancement de lavenirdufutur.org. Il dut sonner longtemps et eut peur de la réveiller car il était assez tard, mais elle finit par venir ouvrir en peignoir de bain, et visiblement elle sortait de sa baignoire.

-Je suis navré mais tu ne réponds plus aux textos et le téléphone, j'y ai renoncé pour te joindre !

-Pas de souci, laisse-moi 5 mn, on va prendre un verre.

Julien vit alors Polype qui se faufilait à son tour hors de la salle de bain, lui aussi encore mouillé. Il eut des pensées confuses : ces deux-là prenaient des bains ensemble ? Mais lorsque ses amis vinrent le rejoindre, chacun par une porte différente, il n'osa pas faire de commentaire. Après tout c'était leur vie privée.

-Crispy je voudrais te confier l'interview d'une nouvelle vidéo à mettre sur Youtube ; cette fois il faudrait poser des questions à Erica Verstanden. Julien s'attendit au pire, il savait que les deux femmes ne pouvaient pas se voir en peinture.

-Ne me dis pas que ton site et tout ce qui va avec, ça marche ?

-Si, si. On a déjà mis en place pas mal de choses, mais tu sais on n'existe que depuis 15 jours !

-Franchement, Julien, on se connaît depuis combien tous les deux, et tu crois encore à ton âge que tu vas changer le monde ?

-Mais chère Crispy, il faut bien qu'il y ait des utopistes pour inventer l'avenir, non ?

-Les gens ne changent pas...

-Tu m'avais aussi dit que personne ne s'intéresserait à ma démarche, tu avais tort !

-Ok qu'est-ce que tu attends de moi auprès de Verkauft ?

-Verstanden. Comme avec moi, lui poser des questions en tant que contradictrice.

-Avec moi, elle va être servie !

-C'est pourquoi j'ai pensé à toi. Il faut que ces échanges soient vivants, faut pas que ça ronronne, que ça ait l'air d'un amphi avec cours magistral.

-Avec moi, ça va être plutôt court magistral ! Rien à faire, pensa Crispy en son for intérieur, je suis incurable !

La vidéo fut tournée dans un salon de réception de l'immeuble de bureau de Crispy. C'était très feng shui et ça collait à merveille avec les questions inscrites sur sa feuille. Les deux femmes ne s'embrassèrent pas, les raccords de

maquillage venaient d'être faits, ce qui tombait bien car elles n'en n'avaient aucune envie.

-Erica vous voulez nous expliquer combien il est important d'avoir un cadre de vie adéquate pour vivre bien... Ce qui me rappelle un peu : « mieux vaut être jeune, riche et beau et habiter sur la Côte d'Azur, que pauvre et vieux dans une bicoque d'un ancien bassin houiller? »

-Ah, ah, ah, j'ai toujours adoré votre sens de l'humour chère Crispy ! Mais voyez-vous c'est un peu plus subtil et haut placé que cela. Ce que je veux dire, pour faire suite aux thèses exprimées précédemment au sein de votre collectif, c'est que l'individu doit se mettre dans un cadre de vie et de pensée qui lui permette *justement* d'exprimer sa liberté et sa responsabilité. Pour

cela, il doit « porter attention », comme je me plais à le dire souvent. Porter attention à son fonctionnement, et s'exercer à le maîtriser, à le manier, à l'orienter de la manière choisie en pleine conscience. Aujourd'hui, le marché regorge de techniques pour aider les individus dans cette démarche, preuve de l'importance de celle-ci. On n'a jamais autant vanté les mérites de la méditation de pleine conscience, du yoga, du tai-chi, ou de multiples autres disciplines contemplatives qui nous invitent à « porter attention ». Même la pratique religieuse tend aussi à se transformer, passant progressivement d'un exercice de normalisation morale (à l'image des Dix Commandements) à un instrument de recherche, de conscience, et de dialogue avec soi-même.

-Et quand on a une « pleine conscience » de la médiocrité de notre vie et de notre moi profond que fait-on ?

-Vous êtes irrésistible ! Si je voulais moi aussi vous taquiner je vous répondrais comme dans les cours de collège : il ne faut pas prendre ton cas pour une généralité ! Allons redevenons sérieuses ; cet exercice de l'attention doit nous amener à faire évoluer individuellement notre « logiciel personnel », autrement dit notre grille de lecture et de rapport au monde. On réalisera et on internalisera ainsi que notre paix et notre équilibre passent davantage par l'être que par l'avoir. Une belle rencontre, le partage d'un moment intense avec des proches, de l'amour et de l'attention, une promenade en forêt, un don

désintéressé, une réussite qui récompense un effort noble et sain, une volonté de se dépasser etc., procurent un bien-être plus intense et plus durable que l'accumulation de biens matériels. De la même manière, on éprouvera une satisfaction profonde à vivre bien, à faire bien, plutôt qu'à vivre dans l'esclavage du « toujours plus ». Dès lors on sera capable de renverser notre rapport à l'autre, aujourd'hui plutôt basé sur une logique de compétition et de confrontation, en une logique de coopération et de partage. Par exemple on éprouvera davantage de satisfaction à partager le nécessaire avec notre voisin plutôt qu'à manger le superflu tout seul. On apprendra aussi à prendre notre temps, à contempler le paysage tout au long de notre chemin de vie, plutôt que

de toujours faire la course. Les enfants vivent pleinement leurs jeunes années plutôt que de baisser la tête pour courir plus vite vers le baccalauréat, puis vers un diplôme, puis vers un emploi. Les adultes vivent pleinement leur épanouissement plutôt que de s'user et se brûler dans l'espoir d'arriver plus vite à la retraite. Les gens âgés vivent pleinement leur maturité dans le partage, dans la paix et dans des rêves toujours renouvelés plutôt que de chercher à s'emmurer devant la mort.

-Oui, oui oui, oui oui... Et le moment où la citrouille se transforme en carrosse, quand arrive t-il ?

-Vous savez le scepticisme, les moqueries, voire le mépris n'ont jamais empêché les utopistes

d'avancer et vous savez pourquoi Crispy ? Parce que pendant que leurs détracteurs raillent et ridiculisent, eux construisent le monde de demain. Vous voulez que je vous fasse la liste de toutes les utopies qui ont aujourd'hui triomphé et servent notre quotidien ? Vous savez, non seulement une part croissante des individus en occident ont conscience de cette nécessité d'évolution, mais ils ont aussi expérimenté eux-mêmes cet état de conscience. Ah, oui je sais, votre aversion pour la psy est bien connue et pourtant on l'a tous vécu. Quelques instants d'abord. Quand on aime de manière désintéressée. Quand on prend plaisir à donner sans rien attendre en retour. Quand on aide et qu'on guide sans s'imposer à l'autre ni chercher à le dominer. Et puis, avec un peu

d'entraînement de la pratique « attentive », une expérience devient une habitude, une habitude devient un état d'esprit, et un état d'esprit devient notre orientation dans la vie, où la paix, le bien-être et l'épanouissement sont à portée de main. Vous devriez essayer !

L'effet digital fonctionnait à plein. Cette nouvelle vidéo fut vue 6273 fois en 3 jours et les commentaires sur la page Facebook ou sur le site pleuvaient. Polype qui n'avait pas accès à ces technologies sur son banc de pleine mer s'émerveillait littéralement de cette société des réseaux et il pensait sérieusement à l'importer chez lui, car les polypes étaient particulièrement bien équipés pour taper sur des claviers et cliquer sur des souris. Rançon du succès, c'est

que plus le mouvement gonflait, plus il fallait de personnes pour répondre aux questions et alimenter le débat. Par exemple, beaucoup de réactions tournaient autour de la sacrosainte conso des humains, celle que Crispy adorait et à laquelle (il devait bien le reconnaître) Polype était sensible.

Twitt de Fanny : Et comment fait-on pour consommer « intelligent » ?

Cette fois, c'est Francis Sondages De Pinon qui s'y colla et répondit :

« L'individu doit progressivement apprendre à maîtriser sa consommation, à l'ajuster en fonction de ses besoins plutôt que de ses moyens financiers ou de ce que lui commande

son ventre insatiable. Il va falloir apprendre à surveiller ses désirs pour se satisfaire du nécessaire sans avoir à consommer le superflu ; ce qui, en plus, évitera la frustration de ne pas pouvoir y accéder. La modération, l'équilibre doivent être à la base de la prise de conscience des besoins. Un homme libre et responsable, comme dit précédemment, ira volontiers vers la consommation des services et limitera sa consommation matérielle. Et il paraît clair qu'il préférera consommer peu de produits de qualité plutôt que beaucoup de produits de mauvaise qualité, tout en faisant attention aux multiples impacts sociaux et environnementaux de sa consommation. Ce consommateur averti, responsable, veillera à réduire les impacts négatifs et encouragera les impacts positifs.

Aussi cette femme, cet homme seront dans le partage, parce que quand il partage, l'individu est en interaction constante avec son environnement, humain ou naturel. Pour cet individu en paix, il sera naturel de transmettre de l'attention, de la douceur, de la compréhension, du soutien, des encouragements autour de lui. Il s'exprimera ainsi, spontanément et simplement, sans chercher à contraindre, à s'appropriier ou à dominer. Ces hommes et ces femmes ne seront pas des saints, et ils attendront un juste retour de leur « positive attitude », quitte à s'en nourrir et à s'en exalter, ce qui aura pour effet logique de laisser passer plus facilement les manifestations de sentiments négatifs, comme la peur, la souffrance, la colère, la haine... »

A peine quelques heures après la mise en ligne du texte, les commentaires se bouscuaient fortement relayés par des suivis sur les réseaux sociaux. Bien sûr, il y avait ceux des esprits chagrins qui disaient : « bienvenu dans le monde des bisounours ! », ou « vous rêvez debout, l'homme ne se transformera jamais en gentil ! », mais beaucoup de réactions étaient enthousiastes : « bravo, vous nous faites rêver, on veut ce changement-là ! ».

Commentaire Facebook :

Adrien : « Vous parlez de conso, et ceux qui produisent alors ? »

Francis Sondages de Pinon, prévenu immédiatement par la veille de Julien, réempoigna son clavier d'ordi et écrivit :

« De la même manière, l'individu veillera à la façon dont il produit. Il orientera ses efforts d'organisation, de recherche, de développement, de production, de service et de commercialisation vers la réponse à des besoins, voire à des aspirations nobles des individus. A la place de susciter de nouveaux manques et de nouvelles demandes inutiles. Ce « producteur » (quelque soit son job réel) d'un nouveau genre, s'attachera à produire bien, dans une approche de qualité et d'excellence sociale et environnementale, avec l'idée sous-jacente que servir, satisfaire à des besoins et des aspirations

qui élèvent les autres vaut bien le pur enrichissement sauvage n'ayant pas d'autres buts que d'ajouter l'argent à l'argent. A lui de refuser l'obsolescence programmée, le harcèlement publicitaire, le gaspillage, l'inutile et le nocif, et de s'efforcer de produire suivant les principes d'une économie circulaire, fonctionnelle et en circuit court. »

Et puis il arriva ce qui devait arriver, des politiques et des économistes vinrent rejoindre le collectif et les anonymes. La plupart d'entre eux étaient demandeurs pour signer une tribune et donner leur point de vue. De nouveau le groupe lavenirdefutur.org se réunit au grand complet. Crispy était venue avec Polype, puisque les deux semblaient à présent

inséparables et qu'après tout cette dynamique était partie, à cause (ou grâce) au polype. La question du jour étant : « si on donne la parole à ces professionnels de la Com, est-ce qu'on ne va pas se faire récupérer ? », miss Sinique en profita immédiatement.

-Qu'est-ce que vous croyiez, que vous alliez réinventer la représentation démocratique ?

-Pour quelqu'un qui croyait que notre projet serait un immense flop, je te trouve gonflée de réagir comme ça, coupa Julien le chercheur.

-On ne peut pas faire l'économie du soutien de politiques ou d'économistes qui pensent comme nous et nous soutiennent, affirma Cedric Marchalombre, le politologue du groupe.

-Et on se demande bien pourquoi on s'en priverait, surenchérit, Frédéric Forex, l'économiste et le financier de lavenirdufutur.org.

Polype, quelques tentacules négligemment posées sur le dossier de sa banquette écoutait et trouvait l'aventure de plus en plus passionnante. Participer aux décisions importantes de l'avenir quel pédicule ! La décision fut vite prise et site et page Facebook furent aménagés pour que les thèses économiques et citoyennes signées par des Politiques sympathisants et partageant les mêmes aspirations, puissent apparaitre en bonne place. Julien eut la primeur de l'écrit d'ouverture ce qui était bien mérité.

« Je voudrais rappeler à tous, car nous sommes tous des citoyens à bulletins de vote, que quand il choisit ses dirigeants, l'homme libre et responsable doit se rappeler ceci : si l'état d'esprit et les comportements décrits jusque-là tendent à façonner la société de l'intérieur, c'est au citoyen de veiller à ce que ses dirigeants travaillent à façonner et à structurer la société de manière cohérente pour sécuriser, encourager et accompagner les hommes et les femmes qui les ont élus dans leur pratique de la paix, de la liberté et de la responsabilité. Qu'on se le dise, dans une démocratie, les dirigeants politiques portent la responsabilité de la survie, du bien-être des citoyens et de l'intérêt commun. L'individu doit donc exercer son droit et son devoir d'élire, pour gouverner la société,

des dirigeants engagés à promouvoir les conditions qu'il appelle de ses vœux. »

Il y eut beaucoup de smileys dubitatifs, voire daubeurs, à la suite du texte de Julien, mais aussi des « bravo ! »

On continua. Polype était devenu un « modérateur » aguerri, et Crispy Sinique le secondait avec beaucoup de plaisir : elle adorait répondre aux followers, et sur la page Facebook, plaçant un aphorisme par-ci, une blague par-là quand elle ne couinait pas de bonheur de mettre certains internautes devant leurs propres contradictions. La première tribune véritablement politique fut confiée à une femme de premier plan, Victoire Enchamptant, qui s'était engagée à son tour à tourner une vidéo

dans laquelle elle s'expliquerait sur le devoir du Nouveau politique. Crispy décida de prendre quelques jours de congé pour préparer l'interview. Elle qui était mariée à son boulot dû bien reconnaître qu'elle s'était piquée au jeu du collectif et que cette nouvelle aventure la passionnait. Le jour J, Victoire Enchamptant l'attendait dans un salon de l'Assemblée Nationale et c'était un poil intimidant. Un petit frisson parcourut l'intervieweuse amateur en suivant l'huissier qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à un employé des pompes funèbres, et juste avant d'entrer, elle dû appuyer sur la tête de Polype pour que celui-ci redescendît au fond du grand sac qu'elle trimbrait pour lui. On lui avait tellement parlé

des ors de la République qu'il avait fait tout une comédie pour venir.

-Tout d'abord, je tiens à vous dire que le collectif lavenirdufutur.org vous remercie d'avoir bien voulu nous accorder cette interview. Pourquoi avoir accepté notre invitation ?

-J'ai suivi vos travaux depuis leurs débuts, il y a trois ans...

...euh, trois mois, en fait...

-Oui, bien sûr, pardon, c'est ce que je voulais dire... et je suis entièrement d'accord avec vous : les gouvernants sont investis de la responsabilité ultime de défendre et de promouvoir l'intérêt commun. Je crois qu'on l'a trop oublié et que depuis trop longtemps la classe politique donne

l'impression de perdre son temps dans des querelles de partis. Or la traduction de cet intérêt commun dans notre monde contemporain, doit concentrer ses efforts et toute son attention sur l'établissement d'un environnement et des conditions propices à la paix et à l'équilibre, collectifs et individuels, portée par ces individus libres et responsables dont vous avez déjà longuement parlé, et je vous en félicite. Et c'est ceci qui doit constituer le principe fondamental de l'action publique.

-C'est vrai que l'opinion a d'avantage l'impression que les politiques servent déjà leur intérêt, avant de se pencher, éventuellement, sur l'intérêt général...

-Aujourd'hui, la plupart des sociétés mondiales, sous l'impulsion de l'occident, suivent un modèle matérialiste expansionniste, continua Victoire Enchamptant, faisant semblant de ne pas avoir entendu la réflexion de Crispy, pour lequel la croissance matérielle est la condition de tout. Le PIB est l'indicateur roi. Qu'entend-on à droite comme à gauche : consommer plus, produire plus, gagner plus, sans quoi les problèmes s'accumulent et la société implose. Mais moi qui ai des origines simples, paysannes, je sais qu'au mantra anglo-saxon "the sky the limit" les vieilles sagesses ancestrales rappellent que les arbres ne grimpent pas jusqu'au ciel ! Et moi je le dis à vos téléspectateurs...

...en fait nos vidéos sont diffusées sur le net...

...et moi je dis à vos internautes que sur notre planète interconnectée, globalisée, surpeuplée, surexploitée, surveillée, toute expansion supplémentaire ne se traduira pas autrement que par la confrontation, la guerre et la mort. Et je pèse mes mots, je sais ce que c'est que de s'adresser à des milliers de gens inquiets, mais il faut bien qu'ils sachent ces gens, que ce que je viens d'énoncer est bien le principe fondamental sur lequel repose toute notre construction sociétale, économique et politique. Du coup, on voile, on masque, on déforme, on désinforme. Et je suis désolée de cette franchise, mais les médias participent à cette désinformation...

...vous ne me vexez pas, moi vous savez je suis plutôt...

...naturellement, je ne parlais pas de vous, je sais que vous êtes une professionnelle d'expérience à la rigueur bien connue, mais osons le dire, si, si, il faut oser, le culte de l'expansion demeure, donc il faut à tout prix faire croire que ça marche encore, que les lendemains qui chantent vont revenir. Mais c'est faux ! Vous parliez dans votre journal (là, Crispy renonça à reprendre son interlocutrice, c'était manifestement inutile) de liberté et de responsabilité. Mais quelle liberté avons-nous à consommer quand nous sommes harcelés en permanence de milliers de messages publicitaires aussi intrusifs que l'inquisition au Moyen-âge? Quelle liberté avons-nous à produire quand la logique économique des entreprises repose sur la vente de l'obsolescence, de l'inutile, et du gaspillage?

Quelle liberté avons-nous à partager et à penser lorsqu'on est étouffé d'algorithmes qui décident ce que l'on doit voir, lire, entendre, et que tout passant dans la rue n'est plus qu'un concurrent sournois prêt à me prendre mon emploi, mon mari, et ma baguette de pain? Enfin le plus grave...

...parce qu'il y a plus grave ?

-Oui, le plus grave : quelle liberté avons-nous à choisir nos dirigeants et décider de notre avenir quand les campagnes politiques, les débats nationaux et les messages subliminaux qui se cachent derrière chaque clic sur internet sont financées par une poignée de puissants ? Vous ne trouvez pas que nous avons aujourd'hui accouché d'une démocratie qui défend la liberté

d'expression mais qui empêche les gens d'écouter ?

-Mais vous parlez toujours *des autres* politiques, qui a leur tour parlent de la même manière de vous et donc on a l'impression que personne n'est responsable du fiasco que vous décrivez. Et pourtant, mes parents avaient de meilleurs perspectives d'avenir que mon neveu, il doit bien y avoir une responsabilité quelque part ?

-Ce que vous me dites, je l'entends tout le temps lorsque je suis sur le terrain ; car j'y suis souvent moi sur le terrain. Je vais vous dire : nous avons créé des architectures incroyablement complexes pour éviter d'être responsable de quoi que ce soit. Des compagnies assurent d'autres compagnies qui

elles-mêmes assurent les individus et les structures contre toutes sortes de risques et de comportements. En politique, on s'en remet à des commissions et des experts pour décider à la place de ceux qui sont élus pour ça, et vous savez pourquoi, pour pouvoir se justifier en cas d'échec. En attendant, les individus ne peuvent plus manger, se déplacer, produire, se divertir, ni même penser sans que cela contribue au réchauffement de la planète, élève le niveau de la mer, détruit à jamais une espèce animale ou végétale, un emploi ou une famille, appauvrisse son voisin ou jette un paysan dans la misère, mette une arme dans les mains d'un jeune endoctriné ou fasse sauter une mine ça ou là. Mais personne n'est plus responsable de rien, tout est trop complexe, les écrans de fumée

sont partout, alors prions simplement pour que ça explose le plus tard possible...

-Vous croyez vraiment que vous allez remonter le moral des gens avec un discours pareil !

-Je vais vous dire ma chère Crispence, la contraction matérielle de nos sociétés est i-né-vi-table ! Nous avons seulement le choix de la subir, ou de tenter de la maîtriser. C'est pourquoi, il est indispensable et urgent de repenser et de fonder un modèle de société basé sur la modération, l'équilibre, la coopération et la paix. La liberté acquise de longue lutte au fil de l'histoire ne doit pas être sacrifiée sur l'autel de la sécurité et de la peur. Elle doit être chérie et préservée, mais elle doit être repensée au service de l'homme et non de

son asservissement par les puissants. Cette liberté doit être guidée par le principe de responsabilité, avec des limites et des orientations pleinement comprises, éclairées et portées en conscience par les peuples.

-Ok, et qui s'y colle ?

-Vous, moi, tous ceux qui sont conscients qu'il faut agir maintenant, tout de suite, si on veut éviter la fin du monde.

-D'accord, mais vous restez dans le conceptuel, l'artistiquement flou, concrètement que peuvent faire les Politiques ?

Victoire Enchamptant fit des gestes avec le tranchant de sa main devant son cou ; Crispy comprit que c'était le moment de faire une

pause caméscope et arrêta l'engin. La Politique expliqua que pour la partie technique elle préférait laisser parler son expert, Marc Yfaucou, brillant stratège en économie publique, et qui en plus avait le mérite d'être presque tout le temps compréhensible ce qui était rare dans sa spécialité. Crispy accepta l'invitation et repartit avec les coordonnées du conseiller. La visio-conférence du soir par Skype interposé mit tout le staff d'accord : on attendrait cette seconde vidéo pour mettre la première en ligne, car le concret, c'était ce que réclamaient depuis longtemps tous ceux qui suivaient le collectif de lavenirdefutur.org. Crispy était bien sûr à nouveau conviée à assurer ce second tournage et la jeune femme envoya derechef un mail à son assistante pour lui dire qu'elle devait

prolonger son absence de deux ou trois jours pendant laquelle Lydie était priée de continuer à assumer. Crispy ne se faisait aucun souci, Lydie avait les dents qui rayaient le parquet dès que sa chef était absente, et il n'était un mystère pour personne qu'elle n'attendait qu'une chose : prendre sa place au premier faux pas. Mais rien n'était grave dans la vie, c'est ce que répétait Crispy qui commençait à s'avouer qu'elle trouvait la politique plutôt passionnante, elle qui l'avait toujours snobée. Le soir arriva et Crispy se hâta de préparer la surprise qu'elle avait en tête : cela faisait à présent un an, jour pour jour, qu'elle avait rencontré Polype pour la première fois, sur cette plage, dans ce coin paumé où elle était tombée en panne. Le living fut paré de décorations « happy birthday », Crispy alluma

des bougies et disposa des gâteries sur la table basse sans oublier de laisser tourner sur le grand écran plat de sublimes images de fonds marins multicolores. Mais dès que Polype entra, elle vit que son petit ami n'était pas trop bien : sa couleur était blafarde et ses tentacules, flasques, traînaient en désordre. Il remarqua tout à coup le décor inhabituel et s'anima !

-Qu'est-ce qui se passe ?

-Cela fait un an jour pour jour que nous nous sommes rencontrés !

Polype vint se blottir contre son amie qui aimait modérément ses « hugs » car on avait alors l'impression d'être saucissonnée par ses tentacules qui s'agglutinaient sur vous.

-Tu sais, j'ai un peu le mal du pays. Je vous aime tous beaucoup et je sais bien que tout ce qui se passe en ce moment, c'est à cause de moi, mais j'étais juste venu sur terre pour qu'on me fasse un dessin du bonheur et voilà que j'ai ma photo sur internet... Ca me dépasse un peu tout ça...

Ils se blottirent l'un contre l'autre et Crispy expliqua à son petit ami qu'elle comprenait bien son sentiment et qu'elle allait commencer à penser à un retour chez lui, tout en lui expliquant qu'il était peut-être en train de réussir ce pourquoi il s'était levé de son banc, au fond : comprendre et faire prendre conscience de la disparition prochaine du monde tel qu'on l'avait connu jusque là, et peut-être de nous-

mêmes, polypes, humains abeilles et compagnie...

-Ne t'en fais pas, je vais organiser ton retour et je t'accompagnerai si tu veux...

-Ouiiii ! fit Polype en remontant droit vers le plafond tous ses tentacules. Puis il fit une orgie de daphnies et regarda le film des fonds marins qui chatoyait sur l'écran de télé.

Deux jours plus tard Marc Yfaucou sonnait à la porte de miss Sinique pour l'interview, puisqu'il s'était spontanément invité chez elle. Polype était resté dans l'immense aquarium pour écouter et voir sans être vu, et tout cela l'amusait beaucoup parce que le verre déformait bien sûr beaucoup les gens. Par exemple cet

Yfaucou avait l'air d'avoir un énorme pif ! Une fois face au caméscope, l'expert démarra sur les chapeaux de roues :

-En ce qui concerne l'action publique, deux principes de mise en œuvre sont fondamentaux. Le premier concerne la réalité organique de nos sociétés humaines, où tout se co-construit en permanence par les interactions constantes entre les acteurs, les structures, et leur environnement. L'action publique ne doit pas chercher à imposer des structures qui contraignent l'action individuelle. Au contraire, elle doit encourager, y compris à travers les orientations des structures sociales, l'émancipation et la pleine participation des individus à la mise en œuvre d'un modèle de

société qui reflète leurs aspirations. Le deuxième principe de mise en œuvre consiste à agir de manière stratégique et mesurée, au bon endroit, dans une compréhension globale du système. Plutôt que de démultiplier les lois et autres réglementations de manière compartimentée et réactive en réponse à des manifestations et des symptômes, il faut préférer remonter aux causes profondes des problèmes et des opportunités, aux sources reculées des grandes rivières, pour administrer les quelques orientations fondamentales qui vont entraîner par la suite les réactions et les ajustements multiples, en chaîne et transversaux qui solutionneront durablement et structurellement les problèmes, en produisant les bénéfices attendus.

-Et comment vous parvenez à mettre en branle ces beaux principes ?

-Le premier levier des pouvoirs publics est l'éducation, je veux dire au sens le plus large, c'est-à-dire l'enseignement, l'expérience humaine, les relations sociales, l'exemplarité. La caractéristique fondamentale et la condition structurante d'une société équilibrée, libre et responsable est un niveau avancé de conscience individuelle et collective éclairée. Progressivement, un peuple bien guidé doit pouvoir basculer du culte de la croissance, de l'accumulation et de la consommation matérielle à la recherche de nouvelles sources de liberté, d'épanouissement et d'équilibre. L'ouverture, la compréhension, l'empathie

couplée à de nouveaux repères de reconnaissance sociale permettent de mieux gérer les peurs, de prévenir les souffrances, les haines et la xénophobie. L'idée c'est que l'accompagnement individuel et la prévention, associées aux réformes économiques et sociales nécessaires aussi, bien sûr, permettent de réduire les incivilités et l'insécurité, et d'améliorer le sentiment de « vivre-ensemble ».

-C'est concret pour vous ce que vous dites-là ?

-J'y viens ! Un système réglementaire cadre, simple mais cohérent, peut justement permettre d'ouvrir de nouvelles voies. L'enseignement, la santé, le travail, le système de sécurité sociale et de retraite peuvent être réorganisés dans l'idée de mieux partager les ressources et le travail

pour permettre aux personnes de prendre leur temps, de s'éduquer, de s'épanouir, et de vivre. Donc, l'idée c'est que l'engagement productif, la créativité, la réalisation par le travail restent des valeurs centrales de la société équilibrée, reposant sur des individus libres et responsables, mais qu'elles deviennent des sources de satisfaction en soi plutôt que des moyens d'accumulation de richesse ou de pouvoir. De ce fait, elles s'équilibrent naturellement et permettent une meilleure distribution des efforts.

-En gros, vous avez fait dix ans de brillantes études pour nous apprendre que l'argent ne fait pas le bonheur...

Marc Yfaucou qui n'avait visiblement pas un atome d'humour eut une légère hausse des sourcils et répondit sur le même ton :

-Qu'on peut le trouver ailleurs que dans l'accumulation de richesse, et qu'il vaut mieux penser à cette réorientation avant que d'être devenu tous indigents. Autre exemple, la fiscalité doit être profondément repensée comme instrument d'incitation et de restriction central à une société et une économie équilibrée et libre. Un transfert conséquent des capacités de financement, de travail et de production doit être opéré pour que les secteurs productifs de biens et de services porteurs se développent rapidement, pendant que les secteurs non durables achèvent leur cycle en

douceur. Autre capacité des pouvoirs publics, mettre sur pied un système d'accompagnement social robuste et indispensable pour permettre aux individus de traverser une telle mutation dans la sérénité et l'envie, et de trouver leur nouvelle place et leurs nouveaux repères dans une société de l'équilibre. Le financement de ce système devant être intégré dans la réforme de la fiscalité, en mettant à profit les ressources dormantes, illicites ou utilisées à des fins spéculatives et improductives pour assurer le rééquilibrage non seulement humain et social, mais aussi économique et financier.

-Et si je n'ai pas de boulot, je fais comment ?

-L'investissement productif doit rester soutenu par l'ouverture de nouvelles opportunités

économiques dans des secteurs sélectionnés, créateurs d'emplois et de richesses, et les niches d'accumulation et de spéculation doivent être canalisées pour financer des conditions de transition sociales et individuelles sereines vers des systèmes plus justes et plus durables. Pour y parvenir, il va s'en dire...

...vous faites bien de le dire quand même...

-Il va s'en dire qu'une évolution des instruments de mesure est aussi nécessaire à la hauteur de cette transformation. La transparence et l'information doivent être à la base du nouveau système de comptabilité nationale, non seulement ciblé sur le PIB et les emplois, mais sur un ensemble d'indicateurs complets et de nouveaux index qui permettent de piloter

correctement la transformation. Si la priorité d'un gouvernement est d'assurer la transition vers une société équilibrée fondée sur la liberté et la responsabilité, permettant la paix et l'épanouissement de ses citoyens, il est nécessaire de développer un système statistique qui permette justement de mesurer la mise en œuvre des politiques et leurs impacts tant quantitatifs que qualitatifs.

-Dites moi, une question importante : votre scénario vous paraît-il réaliste ?

-La politique doit redevenir l'art de rendre possible ce qui est nécessaire. Pour l'heure, intuitivement et au regard des ordres de grandeurs, le scénario semble tout à fait réaliste. Si les volontés sont là, il reste à décliner les

orientations dans une proposition politique complète et systématique, argumentée, chiffrée et modélisée...

Crispy avait obtenu sa provende et elle alla éteindre le caméscope ; en voyant Polype grimacer derrière la vitre de l'aquarium elle faillit éclater de rire mais se retint.

En fin de conte

On était à présent en décembre et le mouvement semblait irrémédiablement lancé. Quelques médias s'étaient intéressés à lavenirdufutur.org, il y avait eu des papiers dans les journaux et même plusieurs interventions radio de membres du collectif. Il fallait à présent s'occuper à plein temps de la gestion du site et des réseaux sociaux, et tenir une sorte de permanence téléphonique pour répondre aux

sollicitations en tout genre. Une révolution était peut-être en marche et les fondateurs du collectif, Julien en tête, se sentaient confusément sur le seuil, une porte ouverte devant eux avec une forte envie de la franchir mais aussi un peu de crainte et d'hésitation : en fait personne, au début de l'aventure, n'aurait parié sur un tel engouement. Maintenant, on se posait la question : s'agissait-il d'une lubie éphémère comme la société savait si bien en fabriquer, d'une tocade pour Bobo, ou d'un vrai mouvement de fond capable de remettre en cause les fondements les plus tenaces du système ? Bien malin qui aurait pu apporter une réponse sérieuse... Heureusement, la période « des fêtes » avançait inexorablement et cette période d'agapes de fin d'année étant

profondément contre révolutionnaire, cela laissait un peu de temps et d'oxygène disponibles à l'équipe pour penser à la suite en toute sérénité. On décida d'écrire un dernier texte commun, signé par tous et le 15 décembre on donna rendez-vous à tous les fidèles pour le 4 janvier. On verrait bien, ainsi, si les sympathisants, internautes, followers, et consort survivaient aux réveillons et s'ils revenaient l'année suivante.

Vision de l'avenir que nous voulons

« En miroir à l'évolution individuelle, une société équilibrée est avant tout une société orientée par les besoins, et non par les moyens. L'action humaine n'a jamais eu autant de moyens, et à la fois si peu de sens. Les sociétés doivent reconstruire une vision de l'équilibre portée par l'analyse des besoins fondamentaux et les conditions d'épanouissement des individus, et non poussée par les moyens dont elles disposent. La conscience doit à nouveau

guider la science. Le sens doit à nouveau guider les moyens. Le pourquoi doit à nouveau précéder le comment.

Dans notre vision d'une société équilibrée, libre et responsable, la priorité portée sur la recherche d'équilibre et la conscience des besoins permet de dégager des leviers de partage, de nourrir le dialogue et la coopération, de recréer la confiance avec ses voisins et entre les individus d'une même société.

Il redevient possible de donner, de coopérer, d'échanger équitablement, plutôt que de toujours contraindre, imposer, concurrencer, confronter, s'approprier. L'économie n'est plus une finalité, et l'expansion n'est plus une condition indispensable à la première.

Dans une société de l'équilibre, libre et responsable, la paix sociale et les conditions matérielles et immatérielles du bien-être collectif et individuel orientent l'économie, les flux de matière et d'énergie, d'argent et de personnes. La relation mécanique entre la satisfaction de l'individu et sa consommation matérielle n'est plus et dès lors, mécaniquement encore, l'économie a retrouvé sa place au service de l'humain et du social.

La conscience environnementale est devenue une composante essentielle de la vision du monde, d'une part parce que les services écologiques dans leurs multiples formes (approvisionnement et production, régulation, culturel et spirituel...) sont désormais justement

valorisés et préservés, et d'autre part parce que la relation harmonieuse avec la nature est redevenue une source d'inspiration et de paix essentielle à l'équilibre individuel et collectif.

La reconnaissance des valeurs de modération et d'équilibre a progressivement régulé les comportements d'accumulation. Des nouveaux modèles, de nouveaux héros ont émergé, et progressivement le regard des gens a changé.

Tous les instruments de régulation de l'économie et du travail ont donc été repensés pour assurer la durabilité des processus de production et de consommation: l'exploitation des matières premières et les sources d'énergies non renouvelables ont été fortement dissuadées, alors que la production circulaire a

été fortement encouragée et est devenue progressivement la norme. Les rejets des uns sont devenus les intrants des autres. Rien ne se perd et tout se transforme.

Le système fiscal et commercial a libéré le travail dans les activités sélectionnées pour leur durabilité et leur contribution aux besoins de la société et des individus, alors que les financements inutiles et contre-productifs ont été fortement désincités. On s'est alors rendu compte, à l'encontre des lamentations d'autrefois, que nos pays étaient riches et que l'argent ne manquait pas. En le canalisant mieux en appui à cette vision équilibrée de la société, il s'est révélé pléthore pour financer la transformation économique, le renforcement de

la vie sociale et culturelle, et ainsi l'accompagnement des individus vers des états d'épanouissement avancés.

En conséquence, le travail se répartit et se partage mieux. L'économie des biens et services durables est florissante. Le chômage n'existe plus, mais les périodes économiquement improductives sont plus fréquentes à l'échelle des individus qui régulent ainsi leur accumulation temporaire en la mettant au service de leur recherche d'équilibre et d'épanouissement personnel.

Du coup, l'apprentissage, l'expression artistique et créative, l'activité sportive, les rencontres et les relations sociales dans leur ensemble se multiplient et s'enrichissent. Collectivement, la

richesse économique et les ressources financières des pays développés se sont stabilisés, avec des secteurs inutiles et des activités non durables en déclin, et d'autres en croissance. Mais la traduction de cette richesse en bien-être a été démultipliée du fait d'un meilleur partage, qui a permis de sécuriser matériellement et psychologiquement les individus, de réduire le sentiment général de peur, de colère et de souffrance, et d'alimenter une dynamique sociétale qui incite à la paix, au respect, à de nouveaux rêves et de nouvelles formes d'inspiration.

A l'échelle internationale, l'anarchie primitive entre les États et la compétition entre les multiples acteurs de la gouvernance collective a

été régulée par un véritable gouvernement mondial chargé de la défense et de la promotion de l'intérêt public global, financé par des prélèvements directs sur les flux internationaux, et responsable et redevable devant les peuples et les gouvernements dans le cadre d'instruments de contrôle qui garantissent la transparence, la légitimité et l'efficacité. Progressivement, cette régulation s'est en effet imposée comme la seule alternative viable à l'explosion de conflits et de guerres toujours plus violents et destructeurs à travers le monde. Le monde a évité un conflit global et généralisé de peu, mais la raison l'a finalement emporté et un instrument global de gouvernement des droits et des devoirs accompagne le rééquilibrage progressif du monde vers plus de

justice et plus de liberté. » Signé :
lavenirdufutur.org

La larme à l'œil, Julien appuya sur « envoi » et éteignit son ordi. Il était fermement décidé à ne pas rallumer avant début janvier, à patienter jusque là avant d'envisager une suite à donner, le cas échéant. En attendant, il s'agissait de ramener Polype chez lui, puisqu'il s'était engagé à faire le voyage en compagnie de Crispy. Le voyage fut entrepris en avion, et Polype dut voyager dans une cage à chat, déguisé et enfoui sous des vêtements pour que le personnel de bord ne découvre pas que le chat avait des tentacules. Mais heureusement le personnel navigant ne s'intéressa pas du tout à la grosse boîte en plastique que Crispy et Julien tinrent

tour à tour sur leurs genoux. Alors que Crispy était à un moment donné en pleine conversation avec Polype, l'une des jeunes femmes de l'équipage se pencha même vers la cage en disant : « ça va le minou, pas trop stressé ? » « Non, non ! » répondirent précipitamment les deux humains. Les heures de vol servirent de débriefing à Polype qui résumait avec un plaisir évident ce qu'il avait appris pendant son séjour terrestre : que le bonheur n'était pas un état ultime et perpétuel qu'on atteignait en répondant à tous nos besoins, mais plutôt la répétition de moments simples de conscience, de quiétude, de contemplation... Et Polype avait aussi retenu que le bonheur, qu'il voulait tellement qu'on lui dessine, ne devait pas être vu comme un but

ultime, mais plutôt comme des instants rares qui se cueillent au détour du chemin et qui nourrissent et éclairent nos vies. Bref, chercher le bonheur était un peu idiot parce que l'état de recherche était incompatible avec le bonheur lui-même qui exigeait de l'individu qu'il soit dans un état de contemplation.

-Tu es rassuré quant au sort de tes semblables, demanda Crispy en faisant mine de s'adresser à Julien ?

-J'ai bien compris que les bouleversements sont inévitables, répondit une voix feutrée émergeant de la cage de transport, et que le seul choix que vous avez, vous les humains, est de les subir ou de chercher à les maîtriser. Mais

je suis certain que la « révolution heureuse »
que vous venez de commencer...

...grâce à toi, en fait, coupa Julien

-Si c'est le cas, alors je suis vraiment heureux.

Le vol pour le banc de corail de Polype n'était pas direct et le trio profita de l'escale prévue pour se reposer 24 h, car Julien voulait revoir un mambo –le chef spirituel d'une tribu Kogui- qui l'avait fortement impressionné lors d'un voyage précédent. Le chercheur présenta Polype et parla de sa quête.

-Il n'y a rien à chercher, dit l'homme, tant que tu chercheras tu ne seras jamais heureux. Le bonheur est en toi et dans la communion avec la nature ; dans l'équilibre, pas dans la quête. Le

bonheur ne s'atteint pas, il se voit, il suffit d'ouvrir ses yeux. Il se touche, il suffit de tendre la main. Il se goûte, il s'entend, il se sent et se ressent tout autant. Il ne s'agit pas d'avoir, d'apprendre, de progresser, de croître, mais d'être, de sentir, de s'accorder, de laisser la nature parler en soi.

-Oui mais justement, je ne peux plus faire tout ça, mon récif se meurt, et j'ai appris que c'est la conséquence directe d'une terre qui ne va pas bien...

-C'est sûr que continuer à faire zazen en plein tsunami, c'est peut-être pas ce qu'il y a de plus efficace comme attitude, zézaya Crispy.

Imperturbable, le mamô répondit que le mouvement et l'équilibre ne faisaient qu'un, et que là où on ne voit que chaos, il faut écouter les voix de l'équilibre, faire confiance et se laisser porter par ses forces. Et il plongea son regard dans celui de Crispy avant d'ajouter :

-Il existe de multiples façons de « méditer ». L'essentiel n'est pas de savoir où cela nous mène, mais de participer au mouvement en s'inspirant des voix de la nature ; puis sans façon, le mamô sortit des feuilles de tabac et de coca de son petit sac de cuir, avant de se mettre à les mastiquer tranquillement. Le trio regarda incrédule le geste millénaire et aussi la bouche du mamô qui commençait à s'édenter.

-Dites, ça n'est pas dangereux pour la santé ce que vous faites là, siffla Crispy ?

-Comme toute chose, toute action, toute pensée, rien n'a de caractère prédéfini en soi... Ces feuilles de tabac sont des dons sacrés de la nature qui m'ouvrent un passage pour communier avec les autres mondes... L'essentiel est de maîtriser le pourquoi des choses.

Crispy farfouillait dans son sac et en tira un bout de papier et un crayon ; Julien, présentant le pire la prit à part :

-Qu'est ce que tu veux faire ?

-Lui laisser les coordonnées de mon dentiste...

Julien la foudroya du regard ; le mamou s'était éloigné et Polype revenait vers eux, il était temps de regagner l'hôtel, le lendemain il fallait être aux aurores à l'aéroport avant l'ultime vol pour le récif.

Dans l'auto de location toute déginglée et qui sentait le poisson, plus personne ne disait rien, chacun sentant que l'aventure touchait à sa fin et que Polype allait bientôt boucler la boucle. On s'approchait de la plage de laquelle Polype était sorti et de laquelle il allait regagner son récif. Crispy reconnut l'endroit où elle avait failli finir sa vie dans un ravin et demanda à Julien de faire attention où il mettait les pneus lisses de leur épave roulante. Et justement, peu avant d'arriver à la fameuse plage, Julien se retrouva

nez à nez avec une autre guimbarde hors d'âge qui prenait fatalement toute la route, ce qui était inévitable puisque la piste était large comme un oued desséché. On s'arrêta, on constata qu'il n'y avait rien de cassé et les conducteurs respectifs comprirent qu'ils étaient tous les deux des étrangers.

-Vous êtes d'ailleurs, demanda le grand type en tee-shirt orange

-Oui, répondit Julien, vous aussi ?

-Oui ! Ca alors, c'est rare de voir des compatriotes par ici ! Que faites-vous là ?

C'était un peu difficile d'expliquer sans partir dans des explications à la mord moi le nœud et Crispy qui avait davantage le sens de l'à propos

sortit son compagnon de route du cul de sac oratoire en coupant :

-Je connais les gérants de l'hôtel de la Jungle ; ils m'avaient bien aidée lors de mon dernier passage et je venais leur rendre visite.

Ah... fit l'autre semblant peu convaincu

-Et vous, que faites vous ici, continuait Crispy

-Oh, ça fait deux ans que je suis installé ici avec femme et enfants ! On a tout plaqué, on en avait ras le cul de la vie de dingue qu'on menait en ville, toujours à courir, sans bien savoir après quoi d'ailleurs. Ici, on a construit une ferme bio qui marche plutôt pas mal ; on bosse dur aussi, mais quel pied de vivre au contact de la Nature et de la Vie. Pour un peu on pourrait presque

entendre les plantes pousser, respirer, et les papillons se réjouir de voler !

-Ah le cri d'aise du papillon le soir dans la jungle, s'esclaffa Crispy !

-L'homme du bio rit de bon cœur aussi.

-Je vous jure, ici j'ai réappris à écouter, la nature, ok, mais aussi les autres, ma femme, mes gosses. On vit en suivant les cycles de la nature, et on y puise les engrais et les traitements pour nos cultures, tout en cherchant à favoriser la diversité biologique pour la rendre plus saine et résistante. Notre mode de vie est simple, mais on a le sentiment d'avoir trouvé notre voie, sans trop se poser de questions. Maintenant ce qui nous préoccupe,

c'est de ne pas laisser trop de traces sur cette terre, de ne pas faire de bruit ni de mal, et de partager les fruits de notre travail avec des hommes, des femmes et des enfants qu'on régale sur les marchés.

-Et c'est tout, demanda Crispy ?

-C'est tout ! Tenez l'autre jour, il faisait chaud, c'était avant un orage, je suis passé devant la rivière et il m'a semblé qu'elle m'appelait. Je me suis baigné, à poil, sans que personne n'y trouve à redire, le ciel était somptueux, bleu marine, avec des touches de blanc pur et le silence ne vibrait que du vrombissement des insectes... Je me suis allongé sur le dos, essayant de flotter et je me suis mis à *être* de toute mon âme. Toute la nature semblait attendre, attendre les bienfaits

de la pluie qui allait rafraîchir la terre et offrir une soirée délicieuse. Je suis sorti de l'eau, ruisselant, avec ce sentiment que tout était à sa place, moi y compris et que le bonheur, c'était ça. Polype pensa tout haut:

-Cela me rappelle un artiste et un sage qui partageaient un air de musique et un tableau de sable... Je les trouvais sincères, et pourtant repliés sur eux-mêmes, presque égoïstes devant les malheurs du monde...

Le fermier bio suggéra:

-Peut-être que l'exemple qu'ils donnent et la paix qu'ils inspirent sont plus précieux que de long discours et des mauvaises consciences stériles... Moi, je fais pousser des légumes, et ça

rend des gens heureux. Alors pourquoi ne le serais-je pas non plus? Aimer, c'est déjà changer le monde...

Polype écoutait depuis longtemps le discours du fermier bio et il ne put s'empêcher de soupirer bruyamment :

-Et dire que j'ai fait le tour de la terre pour trouver à côté de chez moi un homme qui se dit heureux... Et si je vous demandais de me dessiner le bonheur, que feriez-vous ?

-Ah, c'est une question marrante ! Je crois que je croquerais la scène de maintenant, la rencontre avec de parfaits inconnus, sur une route qui ne mène nulle part, et la discussion qu'on a ensemble, simple, sincère, chaleureuse ;

et le sentiment qu'on a d'être vivant et de tous participer à la grande marche de l'univers...

Polype s'éloigna vers la plage qu'on devinait non loin à travers les arbres. Crispy eut un geste pour le retenir mais Julien l'en empêcha. L'homme à la ferme bio ne comprit pas tout mais il respecta l'émotion visible de ses compagnons de piste qui ne lâchaient pas le petit polype du regard, jusqu'à ce que sa forme fût absorbée par la jungle.

-Venez à la maison, si vous n'avez rien de mieux à faire, finit-il par dire...

-Pourquoi pas dit Julien ?

-Je vous rejoins, répondit Crispy, je vais revoir cette plage qui est vraiment belle.

-Ok, je te laisse la guimbarde, tu retrouveras ton chemin ?

-Je suis émue pas Alzheimer ; je suis capable de faire demi-tour et de revenir au village et de trouver la ferme bio, quand on est passé tout à l'heure, j'ai vu la pancarte !

Crispy suivit à son tour la piste jusqu'à la plage. Bien sûr, il n'y avait plus la moindre trace de Polype. L'endroit était banal en fait, mais la mer belle et l'air chaud que tempérerait une petite brise. Crispy s'allongea sur le sable et regarda le ressac. C'était tout de même une drôle d'histoire qui venait de lui arriver. De quoi méditer. D'autant qu'elle n'était pas sûre du tout de retrouver son job après ses derniers mois de demi désertion. Autrement dit, elle

n'était pas sûre du tout de retrouver sa vie. Et si c'était l'occasion d'en changer ? Crispy eut envie de fermer les yeux et s'assoupit. Elle fut réveillée par l'impression d'une présence qui l'observait. Devant elle, assis dans le sable se tenait un petit singe ses longs bras ballants posés devant lui qui la regardait, l'air narquois :

« S'il-te-plaît, dessine-moi l'avenir ? »





Polype vient de se déraciner de son récif de corail. Il est inquiet. Le réchauffement climatique menace la survie des siens, leur existence heureuse est compromise. Mais finalement, c'est quoi le bonheur ? Polypé va chercher la réponse à travers les continents, au fil de rencontres hautes en couleur : « s'il te plaît, dessine-moi le bonheur... » Ça vous rappelle quelque chose ?

Les réponses ne sont pas piquées des oursins !

Fabien Monteils est fonctionnaire international, conseiller des Nations-Unies, spécialiste du développement, des questions environnementales et des relations internationales.

Il signe là son premier livre. Un conte naïf, une aventure à la fois décalée et réaliste, qui parle à notre sensibilité. Un voyage au cœur des individus et de notre société contemporaine, picorant nos incohérences et nos déséquilibres, sans trahir une aspiration candide et assumée pour la paix et le bonheur, en écho au petit prince qui sommeille en nous tous. Une vision rafraîchissante, esquisse d'un nouveau monde.

